

LE CAMP ROMAIN DE DRAJNA-DE-SUS

DÉPARTEMENT DE PRAHOVA

Le camp romain de Drajna-de-Sus entra dans la littérature après 1888, par la publication que fit Gr. Tocilescu d'une série d'estampilles, au nom des unités militaires romaines, trouvées dans cette localité.

Le mérite de la découverte du camp revient cependant à M. D. Bazilescu, instituteur à Drajna. Celui-ci, dès 1883, avisa le Ministère de l'Instruction publique des découvertes faites au cours des travaux agricoles, envoyant même quelques briques estampillées; celles-ci, comme de juste, furent déposées au Musée National des Antiquités.

Les recherches du professeur Gr. Tocilescu, ancien directeur du Musée, se limitèrent à une fouille d'essai, exécutée rapidement en 1888, fouille qui mit au jour un hypocauste. Les résultats épigraphiques de ses recherches furent seuls publiés; ils parurent dans *Archäologisch-Epigraphische Mittheilungen aus Oesterr.-Ungarn* XIV, p. 14, VII et passèrent ensuite dans *CIL*, III, 12530. a c. M. D. Bazilescu publia à son tour, un article « *Drajna-de-Sus* » dans *Marele Dicționar Geografic al României*, III, p. 226 (Buc. 1900)¹⁾.

Aucune investigation archéologique n'eut lieu dans ce camp depuis 1888 quoique son importance fut reconnue par chacun²⁾. Le professeur C. Daicoviciu publie en 1932 une série d'estampilles de tuiles données par D. Bazilescu³⁾.

Enfin, nous devons mentionner les recherches de M. Al. Bărcăcilă qui n'a pas pratiqué d'ailleurs aucune fouille à Drajna⁴⁾.

Lors de la première visite que nous fîmes au camp, au printemps de 1938, il ne se voyait à la surface qu'une petite portion du mur Sud, servant même de limite entre la propriété de Nicolas Enescu et celle de Ion Popescu. Ce dernier avait retiré de son terrain une grande quantité de pierres dont une partie se trouvait encore en tas pour être transportée ailleurs.

Il est indéniable que le côté Sud fut détruit récemment et qu'une prompte intervention des archéologues dès 1888, eut sauvé une grande partie du camp.

Ayant trouvé une aide enthousiaste chez le collègue C. Râpeanu, professeur au Lycée Commercial de Plocești, nous entreprîmes, l'été de la même année, une excavation d'intervention avec le concours de la légion des « străjeri » Prahova.

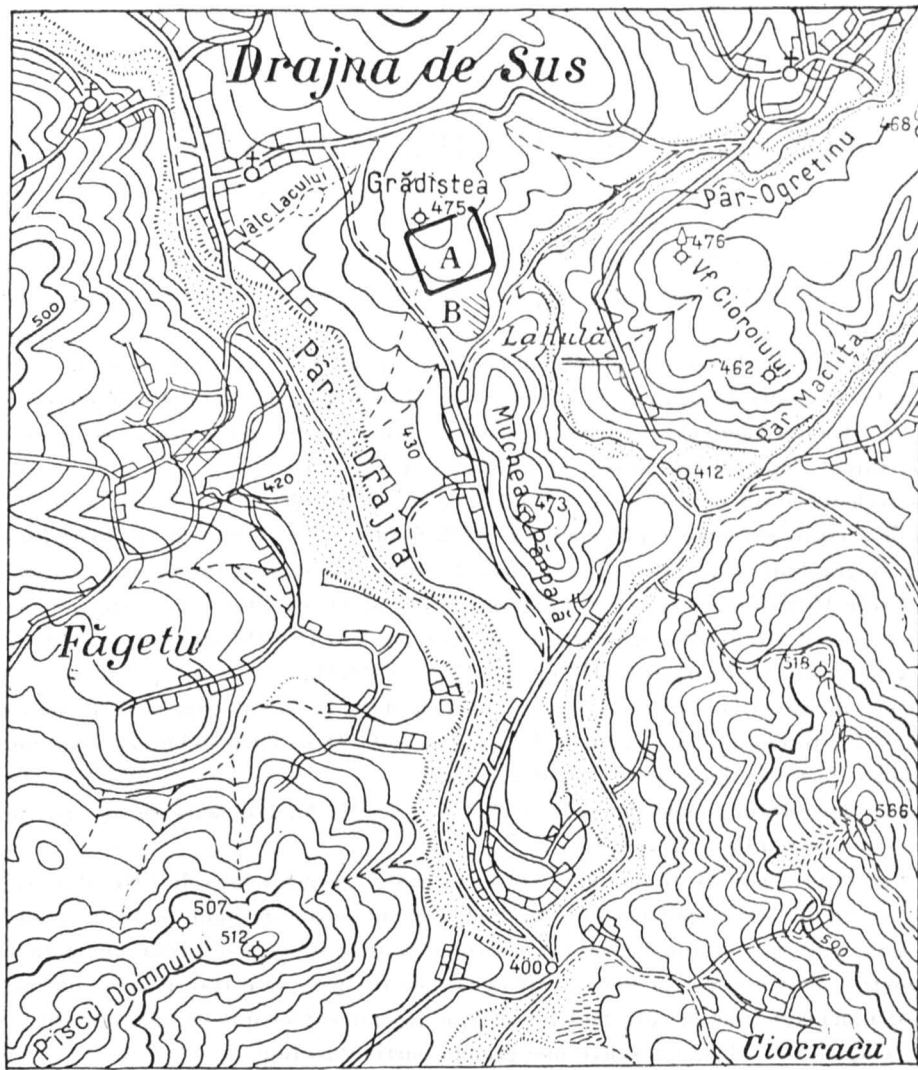
¹⁾ Dans cet article qui utilise aussi le matériel épigraphique, il est dit que la superficie du camp serait de 20 hectares, ce qui est fort exagéré.

²⁾ Cf. par ex. Carl Putsch, *Der Kampf um den Donauraum unter Domitian und Trajan*, dans *Sitzungsberichte d. Academie der Wissenschaften in Wien*, 217. Band; Wien-Leipzig 1937, p. 170—171.

³⁾ *Anuarul Institutului de Studii Clasice din Cluj*, années 1928—1932. *Notițe arheologice și epigrafice*, p. 61.

⁴⁾ V. *Buletinul Comisiunii Monum. Ist., fusc. 84* (1935), p. 94 et *Raport asupra cercetărilor dela Drajna de Sus-Prahova*, dans *Anuarul Comisiunii Monum. Istorie pe 1942*, Bucarest 1943, p. 106—109.

Soutenus par la Commission des Monuments Historiques nous effectuâmes par intermission, en 1939 et 1940, de petits sondages tant dans l'établissement militaire que dans l'établissement civil.



1 : 20,000

Fig. 1. — *A* le camp, *B* établissement civil

Les résultats de ces fouilles et les conclusions historiques qui peuvent en être tirées sont exposés ici, toutefois nous attirons l'attention sur les conditions défavorables dans lesquelles nous avons excavé, à cause des vergers recouvrant le camp, en dépit de toute la bonne volonté des habitants-propriétaires qui, en général, ne nous fit pas défaut et que je me dois de remercier ici.

A) LE CAMP

Situation. Le camp de Drajna de Sus est situé au Sud-Est de la commune, sur la colline de Grădiștea qui sépare du Nord au Sud la vallée de la Drajna de celle de l'Ogretin (fig. 1). Le

camp était quadrangulaire, les coins arrondis et dépourvus de tours. Il est orienté dans l'axe N-S. Le côté, mesuré sur le mur extérieur Nord a une longueur de 200 mètres tandis que les côtés Est et Ouest ont environ 176 m. La superficie du camp est donc au-dessous de 4 hectares. Ces chiffres sont approximatifs, vu qu'il nous a été impossible de déterminer exactement aucun des côtés dans sa longueur entière.

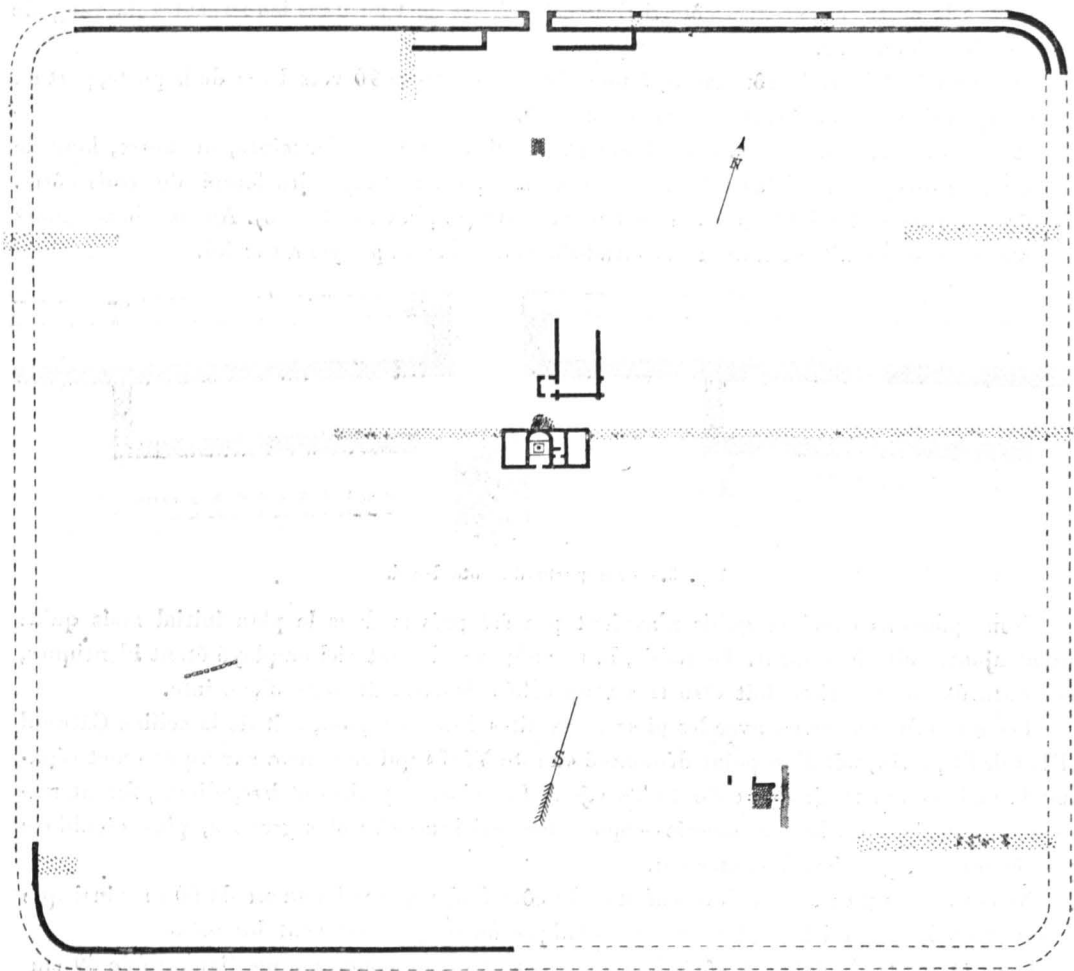


Fig. 2. — Le camp.

Le camp est bâti à cheval sur la colline; le côté Nord la coupe en biais à son point le plus élevé — cote 475 — et puis descend sur le versant oriental, vers la vallée de l'Ogretin.

Le mur d'enceinte. La culture des céréales, des plantes fourragères et plus encore, les vergers de pruniers, nous empêchèrent d'exécuter des fouilles plus complètes au delà du côté Nord, notamment dans le voisinage de la porte et à la moitié Est de celui-ci, et, encore n'avons nous pu suivre que le mur intérieur tandis que le mur extérieur ne fut relevé que de-ci, de-là, où ce fut possible. Au coin N-E seul, le tracé des deux murs put être suivi (fig. 2).

Néanmoins nous avons pu établir que du côté Nord, deux murs d'enceinte s'élevaient parallèlement: a) un mur extérieur, épais de 1 m 20; b) un mur intérieur épais de 80 cm

à 90 cm. Un intervalle de 1 m 90 de large ¹⁾ sépare les deux murs. Les angles étaient dépourvus de tours, semblables en cela au château-fort de Urspring ²⁾ construit entre 74 et 100 ap. J.-C. et peut-être à celui de Mainz ³⁾.

Une seule porte était prévue de ce côté, probablement la *porta decumana*, à la moitié de la longueur de ce côté; large de 3 m. 10 elle n'est pas flanquée de tours (fig. 3). La hauteur du mur, à la porte, mesurée au côté S-E de celle-ci, est de 1 m dans lequel entre le rang de pierres des fondations.

Du mur intérieur, du côté Nord, à une distance de 14 m 90 vers l'Est de la porte, part un mur perpendiculaire au premier, long de 3 m 40.

Perpendiculairement encore à celui-ci et parallèle au mur d'enceinte, un autre, long de 13 m 90, se dirige vers l'Ouest formant ainsi un espace rectangulaire fermé de trois côtés. Le même espace s'étend à la partie Ouest de la porte (v. plan fig. 2 et 5). Aucun de ces murs intérieurs ne se réunit au mur de la citadelle mais tous s'appuient sur lui.

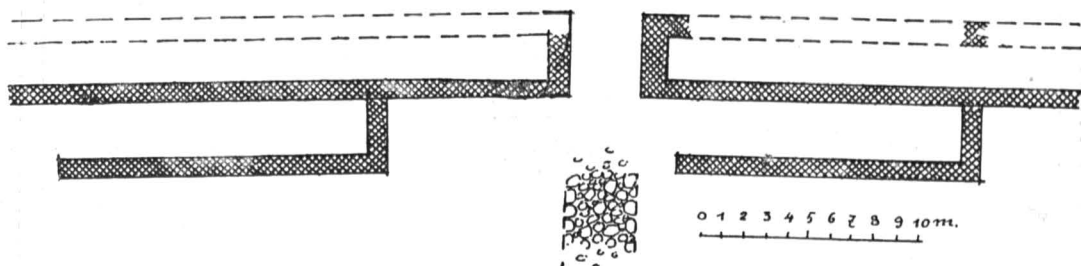


Fig. 3. — La porte du côté Nord.

Nous pouvons conclure qu'ils n'avaient pas été prévus dans le plan initial mais qu'ils furent ajoutés ultérieurement. Toutefois, la technique et le matériel employé étant identiques, leur date de construction doit être très rapprochée de celle du mur d'enceinte.

Les murs furent édifiés avec les pierres extraites dans la région, soit de la colline Cătușul à l'Est de l'Ogretin, soit d'un point dénommé « Peste Vârș » qui se trouve sur un sommet séparant la vallée de la Draja de celle du Teleajen. Les pierres petites et irrégulières, furent utilisées à l'intérieur de la maçonnerie — opus caementicium — les plus grandes, plus régulières et légèrement dégrossies, à l'extérieur.

Nous n'avons pu suivre qu'un seul mur du côté Sud sur une longueur de 60 m ainsi que le coin S-O. Le matériel employé et la technique de maçonnerie sont les mêmes.

Dans la strate de débris à côté du mur, un tambour de colonne d'un diamètre de 49 cm haut de 20 cm et un fragment d'un second furent découverts; documents de grande importance car ils indiquent que d'imposants bâtiments à colonnes occupaient l'enceinte du camp de Draja.

Nous n'avons pu découvrir ni la porte, ni l'angle S-E qui doit se trouver probablement sur la propriété de l'habitant Codin, plus exactement sous deux grands noyers qu'il était impossible de sacrifier.

¹⁾ Pour des murs parallèles semblables, v. le petit château-fort de Trienz, cfr. E. Fabricius, *ORL*, XLIV Bd. V A. Strecke 10, *Der Odenwaldlimes von Wörth am Main bis Wimpfen am Neckar*, p. 103—104 et pl. 13, 3.

²⁾ Cf. E. Fabricius, *ORL*, Bd. VI, B, no. 66-a, pl. I.

³⁾ E. Schmidt, *ORL*, Bd. IIB, no. 30, pl. I, pouvant être daté du 1^{er} siècle ap. J.-C.

En dépit de nos efforts pour déterminer le parcours des côtés Est et Ouest, nous n'avons pu relever des vestiges de murs, exception faite pour les angles N-E et S-O, ce qui semble indiquer que leur destruction date de loin.

PRAETORIUM. A 78,50 m au Sud de la porte, quelques chambres faisant partie du prétoire furent découvertes. De l'ensemble des pièces qui formaient le siège du Commandement du camp, nous n'avons pu dégager complètement que les chambres *b* et *c*, une partie de celles *a* et *d*, nous contentant, pour le reste, de suivre le tracé des murs. Cet ensemble se trouve sur la propriété de Rița Enescu. Les fouilles devront s'étendre dans la suite vers le Sud, sur la propriété voisine.

Une observation générale et extrêmement importante pour les conclusions qu'on en peut tirer, doit être notée dès

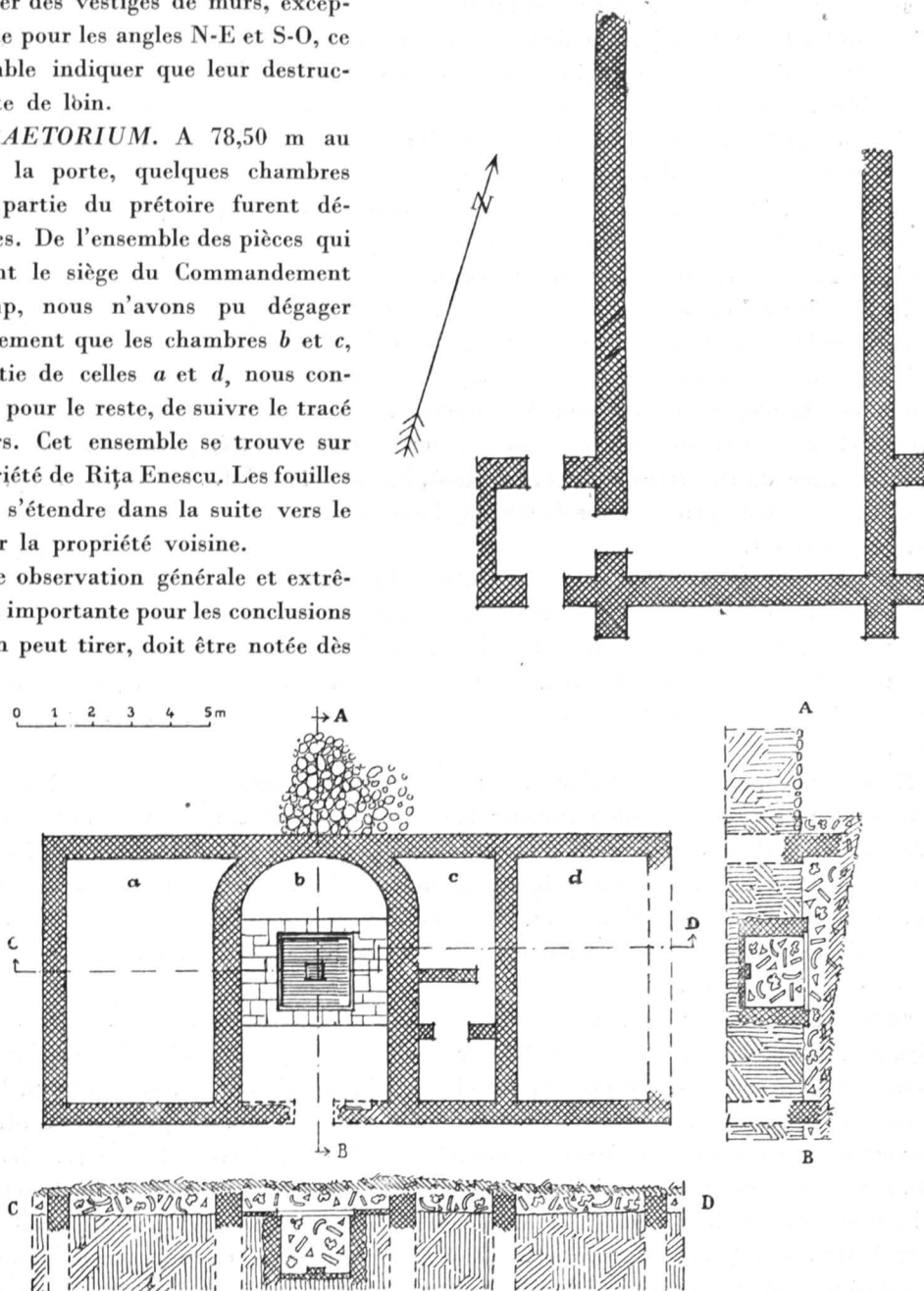


Fig. 4. — Le prétoire et le magasin.

à présent. On n'a trouvé dans l'ensemble de ces chambres, que des tuiles, des tuyaux, excessivement peu de fragments de céramique et à peine deux monnaies.

Le groupe des chambres composant les bâtiments du prétoire comprend: *a*) Une chambre à abside longue de 6,50 m, au centre de laquelle se trouve un réduit souterrain carré, large de 1,75 m, profond de 1,40 m (v. plan de la fig. 4 chambre *b* et les sections A-B et C-D). Le sol de ce réduit était pavé de cailloux de rivière recouverts d'une légère couche de ciment. Au centre s'élevait un bloc carré de pierre.

Aucun escalier ne donnait accès à ce réduit; c'était un *aerarium* qui se trouvait, comme on sait, dans les locaux du Commandement ¹⁾.

Le mur méridional de la chambre absidale dans lequel très probablement était percée la porte, est plus détérioré que les autres. On y remarque toutefois une pierre trouée, trou dans lequel, probablement, jouait l'axe de la porte.

b) Chambre *c* du plan, longue de 6,60 m large de 2 m divisée en trois.

c) Chambre *d* du plan, longue de 6,60 m, large de 3,40 m. Elle ne conserve qu'une faible partie du mur oriental au coin N-E près duquel on a découvert une grande quantité de tuiles estampillées, la plupart de la Légion V Macedonica, moins de la Légion I Italica et un gros tube crénelé à sa partie supérieure et orné d'un bourrelet alvéolé, provenant probablement de l'installation de chauffage (fig. 14, 5). Haut. 39 cm, diam. inf. 25 cm, diam. sup. 21 cm.

d) Chambre *a* du plan. Longue de 6,60 m, large de 3,80 m, elle ferme la partie de ces bâtiments vers l'Ouest.

Pas plus à l'Est qu'à l'Ouest de cet édifice, d'autres murs n'ont été découverts dans la section faite à la hauteur et en prolongement du mur septentrional. La chambre *b* possédait une entrée dont l'ouverture se trouve dans le mur méridional. Le mauvais état de conservation des murs, dont il ne reste presque rien au dessus des fondations, ne permet pas de reconnaître la communication des chambres entre elles ni si celles-ci avaient, chacune, une entrée particulière.

En ce qui concerne la technique de la maçonnerie, de précieuses observations purent être faites dans la chambre *b*, en particulier dans la partie à abside. Les murs sont faits de pierres de carrière tout comme les murs d'enceinte avec la différence toutefois que les pierres employées sont plus petites. Sur ce mur de pierres on relève les traces d'un placage fait de briques minces recouvert à son tour d'un crépi. De ce fait les murs de la chambre *b* sont plus épais que ceux des autres chambres, soit que tous ces éléments aient manqué dans leur construction soit qu'ils aient disparu complètement.

Autres bâtiments intérieurs. Au Nord de l'abside du prétoire nous avons découvert un pavage de cailloux de rivière, large de 2,50 m, mais qui n'a pu être suivi ni vers l'Est ni vers l'Ouest. A 6,20 m au Nord du mur du prétoire, sur la propriété du Colonel Negoită Enescu, un bâtiment de grandes dimensions s'étendant, vers le Nord, sur la propriété voisine, fut découvert et dont une partie seulement, construite en pierres, put être dégagée (v. plan de la fig. 4). Les vestiges des murs ne s'élevant qu'à 50 cm — 80 cm, y compris les fondations, portent les traces d'un violent incendie. Il faut ajouter à la découverte des tuiles estampillées de la Légion I Italica et de la V Macedonica, celle d'un *umbo* de bouclier de fer sur le bord duquel est enfoncé une pointe de pilum. D'après sa forme cet édifice devait être un *horreum* ²⁾.

¹⁾ Un ensemble semblable à celui de Draja se retrouve dans le camp Ouest de *Welzheim* (ORL. no. 45 et 45-a. Prof. Dr. A. Mettler, *Die Kastele bei Welzheim*, pl. IV, 1 b). cf. Prof. Dr. Em. Ritterling,

Das Kastell Wiesbaden dans ORL, no. 31 pl. IV, 2.

²⁾ Comme à *Urspring* (cf. E. Fabricius, ORL 66-a, *Das Kastell Urspring*, p. 20 seq. pl. II) qui est un château-fort de l'époque de Domitien.

Des vestiges d'autres bâtiments se reconnaissent dans le secteur méridional du camp sur la propriété de M. Nicolas Enescu.

Sur la propriété de C. Enescu, à 50 m environ au Nord du mur méridional du camp et à 84 m E de la chaussée, nous avons découvert les vestiges d'une conduite d'eau, formée de tubes cylindriques placés en pente sur une mince couche de pierraille, se dirigeant OSO-ENE. Les tubes longs de 50 cm ont un diamètre de 14 cm et les parois une épaisseur de 2 cm. Une des extrémités est plus mince afin de pouvoir s'emboîter dans le tube suivant.

Les rues. Certains tronçons de rues que nos sondages ont relevé montrent que l'aménagement du camp de Drajna ne différait en rien de l'aménagement classique de ce genre d'établissement. A part la portion de rue au Nord du prétoire, une des plus importantes est celle qui partant de la porte septentrionale, aboutissait au prétoire. Large de 2,20 m, ses bords sont légèrement surélevés. Le pavage est formé de deux épaisseurs de pierres de rivière reliées par des éclats de pierres et de la terre battue. Les deux côtés sont bordés d'une rangée de pierres plus grandes.

Une autre portion de rue se reconnaît à 25 m au Nord du mur méridional, en direction E-O, sur la propriété de M. N. Enescu. Le terrain étant en pente vers l'Est, un autre mode de construction, permettant l'écoulement rapide des eaux, fut adopté pour celle-ci. La largeur de cette rue est de 3,80 m; au centre de cette largeur totale, une bande large de 80 cm et profonde de 20 cm forme au milieu de la rue une sorte de canal d'écoulement des eaux.

Observations stratigraphiques. Tous les sondages pratiqués dans l'ensemble du camp, ont révélé une seule couche de civilisation. Le résultat le plus important à ce point de vue fut obtenu par les fouilles intensives du côté du mur septentrional.

Commençant par la surface, notons une couche de terre végétale dont l'épaisseur varie entre 5 cm et 40 cm, différence qu'explique la pente du terrain. Des fragments de pierres, de tuiles apparaissent même à la surface, extraits aux cours des travaux agricoles.

Sous cette couche et plus particulièrement près de la porte, succède une strate d'incendie épaisse de 40—60 cm, composée d'une grande quantité de tuiles, de tuyaux calcinés et brisés recouvrant des vases déformés et brûlés, des lampes, des monnaies. Le métal, par l'intensité de l'incendie, s'est fondu, emprisonnant dans sa masse, au cours du refroidissement, des débris de pierre, de tuiles etc. C'est le cas d'une charnière de porte découverte dans cette strate (fig. 13,6).

Il est à remarquer qu'à la poterie romaine se mêlent des cassolettes daces, (fig. 15) absolument semblables à celles trouvées dans les établissements gètes¹⁾.

Des tessons de terra sigillata, tel l'exemplaire de l'atelier de *Patricius* (fig. 10,4) ou la lampe de celui de *Fortis* (fig. 16,3) voisinent avec des urnes de forme et de glaise locales. Cet ensemble se situe dans le temps par les monnaies datant de Domitien à Trajan inclusivement.

Sous cette strate s'étend une couche de terre dépourvue de vestiges archéologiques, épaisse de 20—30 cm, cuite jusqu'au rouge par le violent incendie qui sévit au-dessus. Vient ensuite le sol qui jamais ne fut touché.

Il est donc établi, du moins pour les parties excavées par nous, qu'il n'existe au camp de Drajna qu'une seule strate de culture. Aussitôt après l'incendie, le camp fut donc abandonné définitivement, conclusion confirmée par les sondage pratiqués dans l'établissement

¹⁾ Voir plus bas page. 133

civil et le prétoire. Les chambres faisant partie de celui-ci et fouillées par nous étaient absolument vides. Il semble qu'elles aient été vidées avant l'évacuation du camp, soit que celle-ci fut ordonnée pour une raison que nous ignorons, soit qu'elle se fit sous la pression de l'ennemi au cours des luttes.

B) ÉTABLISSEMENT CIVIL

A environ 30 m au Sud de camp se trouvent les vestiges d'un établissement civil contemporain de celui-ci. Il en était séparé par un fossé large et profond qui n'a pu être recherché.

Cet établissement s'étendait sur le versant oriental de la colline de Grădiștea jusqu'à proximité du chemin qui sépare celle-ci de Muchea Pârpală. Nous ignorons si dans l'antiquité le chemin, dénommé La Hulă et qui unit la vallée de la Drajna à celle de l'Ogretin, existait. En tous cas, il semble qu'aucun vestige ancien ne subsiste au Muchea Pârpală; d'autre part, la section naturelle formée par le chemin précité ne recèle aucune ruine antique, aussi bien, l'établissement civil de Drajna n'occupait qu'une surface réduite qui s'étend sur la propriété de l'habitant D. Săvulescu et sur le terrain acquis par la commune de Drajna pour le nouveau cimetière du village.

Les quelques tranchées pratiquées en différents points de l'établissement nous montrent, ici aussi, une seule strate de culture. Elle se trouve sous une strate de terre végétale moderne, épaisse de 10 à 25 cm, son épaisseur varie entre 40 et 60 cm, caractérisée par des fragments de torchis, de tuiles, de tessons de vases romains rouge-jaunâtre, des céramiques d'usages domestiques parmi lesquels apparaissent de temps en temps des tessons de vases décorés de motifs imprimés ou de figures (v. plus bas p. 128—132). Cette unique strate de civilisation s'étend directement sur le sol vierge.

L'absence totale de murs et l'apparition au cours des fouilles de fragments de torchis, sont des preuves suffisantes que ces logements construits en torchis (mode de construction très ancien dans nos régions) n'étaient que de simples cabanes provisoires. Le toit était probablement fait des tuiles provenant des unités militaires du camp. C'est l'hypothèse qui explique, du moins, la présence de tuiles portant l'estampille des légions I Italica et V Macedonica, en tous points semblables à celles trouvées dans le camp.

Les fragments de poterie révèlent que les marchands établis à la porte du camp, avec des marchandises répondant aux besoins des soldats, s'étaient installés dans un établissement indigène plus ancien dont nous avons découvert les vestiges mêlés aux vestiges romains. Il est possible que les fouilles intensives futures, qui sont absolument nécessaires, amèneront la découverte d'une strate plus ancienne.

D'autre part il est évident que cet établissement civil n'a pas dépassé la phase des cabanes, ni n'a donné naissance à aucune localité durable. Son existence, liée uniquement à celle du camp, cessa avec lui.

Matériel de construction. Nous avons vu plus haut que le camp de Drajna-de-Sus, fut construit en pierres des carrières exploitées dans la région. Il est possible qu'à l'origine il n'existait qu'une fortification de terre avec palissade, remplacée ultérieurement par un camp de maçonnerie. Il se peut que le système de fortification du côté Nord, curieux et rare, conserve encore le retranchement primitif de terre renforcé par le mur extérieur, épais de 1,20 m et par un autre intérieur, épais de 80—90 cm (v. plan de la fig. 3).

Cette observation peut être étayée par le fait que, si entre ces deux murs on a découvert des tessons de céramique et une amphore incomplète, pas une tuile, qui logiquement devait tomber dans cet espace s'il eut été libre, ne fut trouvée. Nous rappelons le petit camp de Trienz¹⁾ qui présente les mêmes caractéristiques.



Fig. 5. — Timbres des corps de troupe identifiés à Drajna-de-Sus.

En ce qui concerne les objets en pierre nous avons trouvé deux tambours de colonnes dont l'un incomplet, deux pierres de moulin et de nombreux projectiles.

La construction de l'établissement civil nécessita une grande quantité de bois et de glaise. Certains morceaux de torchis brûlés présentent encore la trace imprimée dans la glaise des morceaux de branchages renforçant les parois des baraques des négociants.

La brique fut utilisée comme pavement dans les bâtisses du camp. Nous n'avons trouvé que des fragments de très épaisses briques (6,5 cm). L'Eglise Saint-Jean de Drajna-de-Sus, conserve le fragment d'une brique ayant un seul côté intact de 43 cm et une épaisseur de 6,5 cm, marquée de l'estampille de la légion I Italica. Ces briques et plus encore, les tuiles, elles aussi de grande dimension, sont travaillées et ornées avec grand soin de multiples lignes ondulées ou en demi-cercle, disposées en losange ou en croix. Ces motifs sont exécutés, soit par pression dans la pâte molle, soit tracés avec un instrument pointu.

Tuiles et briques estampillées. a) *Legio I Italica*. La plupart des tuiles portent l'estampille de la légion I Italica. Elles se réduisent à trois types qui diffèrent uniquement par la dimension et la forme des lettres, l'inscription étant la même.

¹⁾ Cfr. plus haut p. 118, note 1.

1. Estampille rectangulaire, longue de 15 cm, large de 4 cm. L'inscription est bordée en haut et en bas, d'une bande en relief. Les lettres également en relief et hautes de 2,5 cm sont très belles: LEGIITA (fig. 5).

2. Estampille rectangulaire des dimensions de la précédente. Les lettres toujours en relief sont plus épaisses et hautes seulement de 15–16 mm. L'inscription est dépourvue de bordure: LEGITAL (fig. 5,3).

3. Estampille rectangulaire, longue de 11,3 cm, large de 2,9 cm. La hauteur des lettres en relief varie entre 16 mm et 19 mm: LEGITAL (fig. 5,5).

B) *Legio V Macedonica*. Au second rang, en ce qui concerne le nombre, se placent les estampilles de la légion V Macedonica. Ces estampilles rectangulaires sont longues de 12,5 cm, larges de 3,9 cm. Les lettres en relief, assez belles, sont hautes de 1,5 cm à 2 cm: LE-GVMAC (fig. 5, 7–8).

C) *Legio XI Claudia Pia Fidelis*. Les estampilles de la légion XI Claudia qui n'apparaissent que sur des fragments de briques, probablement bipédales, sont plus rares. Le cartouche est rectangulaire, long de 9,1 cm, large de 3,8 cm. L'inscription est enfermée dans une « tabula ansata » (fig. 4,2), les lettres en relief et serrées les unes contre les autres ont 2,4 cm de haut: LEG (io) XI C(laudia) P(ia) F(idelis);

D) *Cohors I Commagenorum*. Le seul corps de troupe auxiliaire qui ait laissé des traces à Drajna-de-Sus, est la Cohors I Commagenorum, dont les estampilles présentent trois types.

1. Estampille rectangulaire, longue de 9,8 cm, large de 4,8 cm. Les lettres en relief sont les unes hautes de 3,4 cm, les autres très petites (le second O a seulement 1 cm et le M à peine 6 mm) sans indications du numéro d'ordre de la cohorte (fig. 5,6): COH(ors) COM(magenorum).

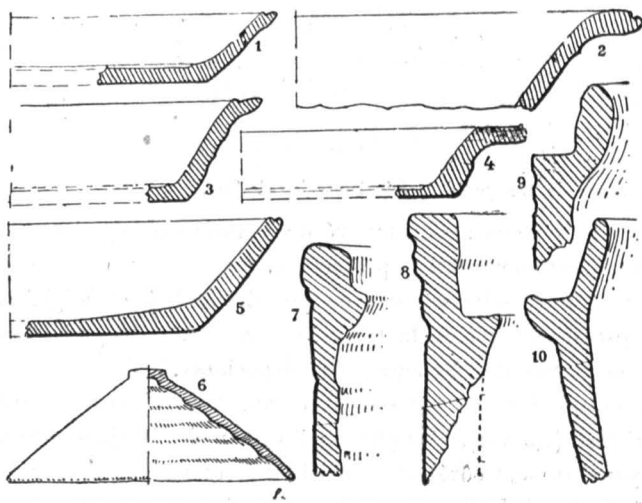


Fig. 6. 1/3.

2. Estampille rectangulaire, longue de 7,8 cm, large de 1,7 cm. Les lettres sont hautes de 1,2 cm. à part le second O ayant seulement 6 mm et qui entre dans la boucle du C comme l'exemplaire du type précédent (fig. 5,4): COHCOM.

3. Estampille rectangulaire brisée à l'extrémité de droite, large de 3,9. Les lettres sont hautes de 1,9 cm et 2,3 cm. L'inscription porte COHICO (fig. 5,9).

Les trois premières lettres donnent le mot COH(ors) la quatrième ne peut être que le

chiffre I parce que la lettre suivante est sans conteste un C suivi d'un O dont la partie inférieure seule subsiste. On lit donc COH(ors) I CO[M(magenorum)].

Cet exemplaire est très important en ce qu'il indique le numéro de la cohorte et met fin ainsi à toute discussion à ce sujet¹⁾.

¹⁾ Cichorius déjà attribuait les briques avec l'estampille du type COH COM à la cohorte I des Commagènes (art. *Cohors* dans RE. IV, col. 273).

CÉRAMIQUE

Les céramiques du camp et celles de l'établissement civil offrant des caractères identiques, nous les traiterons donc ensemble, indiquant toutefois pour les pièces importantes le lieu de découverte.

Les vestiges de la poterie de Drajna peuvent se diviser en deux groupes: 1. Céramique romaine; 2. Céramique indigène.

1. *Céramique romaine*. Les produits de cette classe se divisent à leur tour en deux catégories:

A) La céramique commune représentée par des vases et des tessons de couleur rouge ou grise, travaillée au tour, d'une pâte pétrie avec soin et bien cuite. Ses formes sont très variées.

1. Des plats, aux parois obliques, les bords ornés d'un filet creux et avec un fond plat sont très fréquents (fig. 6,1). Une variante de cette forme présente les bords légèrement évasés, le filet creux plus près de la marge intérieure (fig. 6,3) ou au contraire plus près de la marge extérieure du bord (fig. 6,5). Une autre variante a des parois très épaisses en comparaison de l'épaisseur du fond et les bords fortement tournés vers l'extérieur (fig. 6,4).

2. Les fragments de mortaires (Reibschale) sont assez nombreux possédant un bec de déversement sur la partie supérieure des rebords très rejetés en dehors (fig. 10,2).

3. Une forme habituelle est celle du pot à une seule anse, la panse rebondie, et l'orifice épais (fig. 7,1).

Une forme différente est celle de la ruche dont l'orifice évasé est en forme d'entonnoir et la ligne de séparation de l'anse et de la panse nettement marquée ainsi que la ligne de démarcation des flancs rebondis et du bas du vase. L'anse est angulaire (fig. 7,4).

Deux larges tasses (fig. 7,3) dont la marge du fond est en forme d'anneau (Ringfuss).

4. Seul de ce genre jusqu'à présent est le vase (fig. 7,2) dont le fond est petit, les parois légèrement courbes vers le fond et le rebord retourné obliquement vers l'extérieur.

5. Les fragments d'amphore déterminent une forme très précise. Le plus complet est celui de la fig. 13,5 découvert

à l'angle N—E du camp, entre les deux murs parallèles édifiés au côté septentrional.

Deux fragments d'anses provenant de l'établissement civil présentent des caractéristiques rencontrées plus rarement dans nos régions, des anses à bosses (fig. 14,3)¹. Un spécimen d'anse

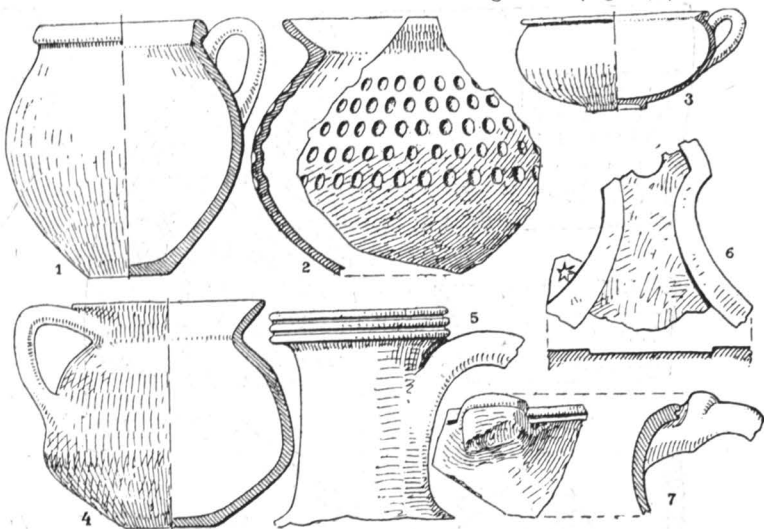


Fig. 7. — Poterie romaine. 1/3.

¹) Ce type d'anse apparaît déjà dans Haltern, *mania*, XIII (1929), p. 17, fig. 6, 3. cf. l'exemplaire de Unterkirchberg-Viana, dans Ger-

avec un nœud près de l'orifice du vase (fig. 7,7 ne peut être attribuée à aucune forme déterminée de vase.

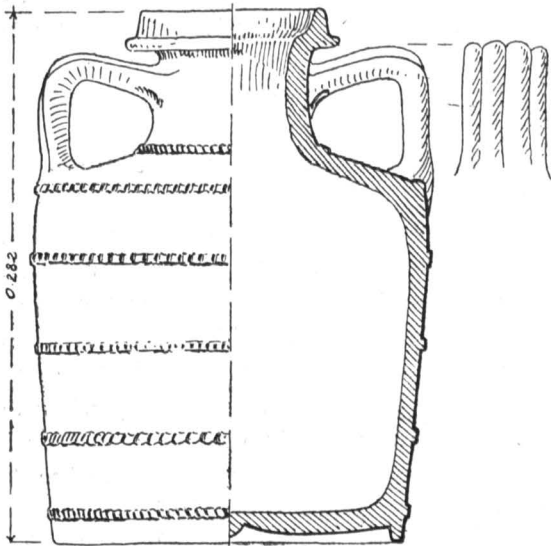


Fig. 8. — Cruche à deux anses.

6. Les fragments de cruchettes spécifiquement romaines, ne manquent pas (fig 7,5). Un des plus jolis exemplaires trouvés dans nos régions est la cruche à deux anses (fig. 8) de terre rouge-brique découverte dans l'intérieur du camp. Le corps à peu près cylindrique est orné de six bourrelets à alvéoles qui ceignent le vase horizontalement. Les anses, très élégantes, sont divisées dans la longueur en quatre bandes. Le goulot possède un anneau extérieur destiné au couvercle. Le fond porte extérieurement un omphalos. Les dimensions sont les suivantes: Hauteur 28,2 cm, diamètre du fond 9,2 cm, diamètre des bords 4,8 cm.

7. Une écuelle rappelle la forme des vases en terra sigillata.

La partie inférieure est en con tronqué, la supérieure, cylindrique. Le vase de terre gris-jaunâtre (fig. 14,4), à fond petit et deux anses pareilles à celles d'un cratère, appartient à la

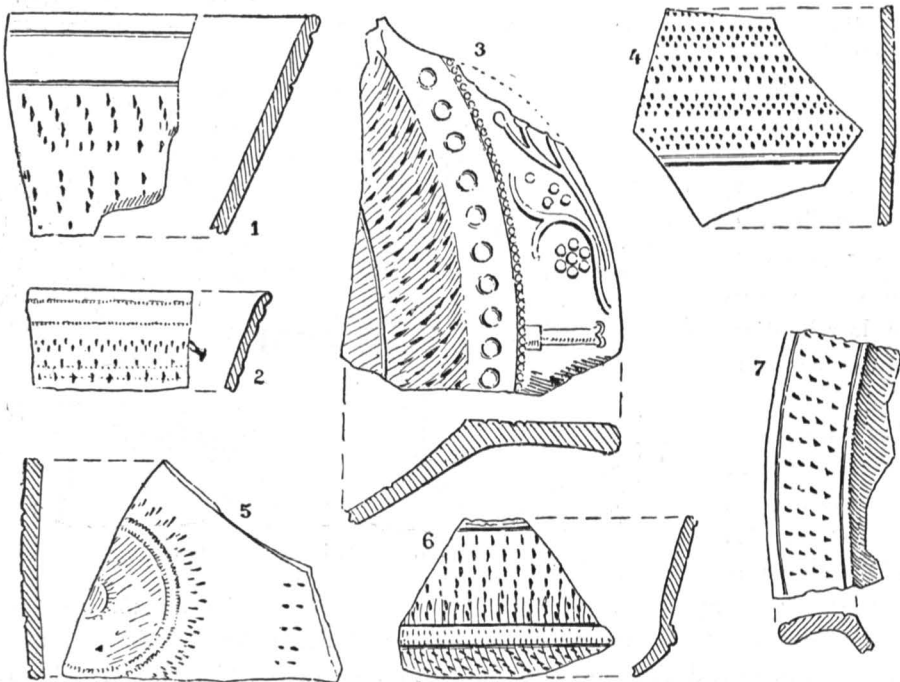


Fig. 9. Env. 1/2.

même catégorie. La ligne de démarcation entre la partie supérieure et la partie inférieure est

accentuée par une ceinture circulaire. Les dimensions sont: hauteur 19 cm, le diamètre du fond 5 cm, celui de l'orifice, 21 cm.

8. On rencontre fréquemment dans la céramique de Drajna des couvercles ayant l'habituelle forme d'entonnoir renversé et possédant un manche plus ou moins développé (fig. 6,6 et 14,6).

B) *Céramique de luxe*. Elle est peu représentée à Drajna. Il n'est question que de la poterie importée avec certitude des centres de fabrication occidentaux. Elle peut être divisée en plusieurs catégories partagées à leur tour en sous-divisions.

1. *Terra sigillata*. Le fragment le plus important est un fond de plat. Le fond est bombé au centre aussi bien à la surface extérieure qu'à celle intérieure. Sur cette dernière, dans un cercle soulignant la ligne du fond, s'imprime l'estampille rectangulaire du fabricant: PATRIC (fig. 10,4). Fabricant gaulois très connu, *Patricius* travaillait au I—II^e siècle ap. J.-C. Il semble du reste qu'il ait existé en Gaule, plusieurs fabricants de ce nom ¹⁾. Nous croyons que l'exemplaire de Drajna doit être attribué à la manufacture de *La Graufesenque* en activité jusqu'à l'époque de Trajan ²⁾.

Le fragment d'une « oreille de plateau ovale » (fig. 9,3) est fait aussi de fine glaise rouge. La face du bord est ornée d'un motif végétal et d'une colonnette en relief, puis d'un filet perlé et, à la ligne de jonction au corps du vase, d'un filet de petits disques en relief. La partie intérieure du vase porte une zone garnie de filets de petites incisions triangulaires placées irrégulièrement. Une profonde incision sépare cette zone du reste du vase. Il est probable que ce fragment appartient à un plat ovale du type *Dragendorff* 39 dans une de ses variantes ³⁾.

D'autres petits fragments de terra sigillata véritable, trop insignifiants, ne méritent que d'être mentionnés.

2. Les fragments en *barbotine* à décor en relief, appartiennent aussi à cette première catégorie.

Nous possédons deux tessons d'un vase à parois droites à la partie supérieure, les bords droits et la marge très légèrement évasée, ornés d'un motif de boutons de fleur, répété deux fois sur notre fragment. Entre ces deux motifs est posée obliquement vers la droite une boucle (ou une feuille) stylisée (fig. 10,5). Ce motif se rencontre habituellement sur les vases en *barbotine* et la forme du vase se rapproche du type 45 de Olbia ⁴⁾.

Un autre fragment présente le même motif mais ornant la surface du bord d'un vase de glaise grise, peut-être une imitation de la céramique de bonne qualité importée.

¹⁾ Des produits signés de *Patricius* apparaissent aussi à Pompei, cfr. Fel. Oswald, *An Introduction to the Study of Terra Sigillata*, London 1920, p. 56. Il est difficile d'admettre que cette poterie de Pompei sorte de l'atelier de ce même *Patricius* dont les pièces apparaissent au Rhin et au Danube à la fin du I^{er} siècle ou début du II^e siècle. Pour les châteaux du Rhin et de Gaule voir *CIL*, XIII, I, 1511 et *ORL* en particulier 66c. Fr. Drexel *Das Kastell Faimingen* p. 65: 16, L. Iacobi, *Das Kastell Zugmantel*, p. 30 etc. Pour la Pannonie voir Georgine Juhász, *A Brigetioi Terra-Sigilláták*, dans: *Diss. Pann. Ser. 2*, no 3.

²⁾ Cfr. Howard-Comfort, *Terra Sigillata*, dans *RE*

suppl. VII col. 1329—1330, I. J. Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule Romaine*, t. I, Paris 1904, p. 104 et 294, 141 reproduit une estampille *PATRIC* appartenant à un fabricant *Patricus* et non pas *Patricius*.

³⁾ F. Oswald-T. Davies Pryce, *Terra sigillata*, pl. LVII; de semblables oreilles de plateau ovales se trouvent décrites dans J. Déchelette, *o. c.*, II p. 318, nos 18—19 et sont des produits des ateliers de Lezoux.

⁴⁾ Voir T. Knipowitsch, *Die Keramik römischer Zeit aus Olbia in der Sammlung der Eremitage*, dans *Materialien zur römisch-germanischen Keramik*, Frankfurt am M. 1929, p. 43—44, type 45, fig. 9.

3. Une série de fragments de vases aux parois généralement minces, faits de pâte fine jaune-rougeâtre, sans vernis. L'ornementation se compose de très fines incisions (*Rädchenverzierung*) disposées en bandes (fig. 9,4 et 6) ou recouvrant une bonne partie du vase, habituellement la partie supérieure (fig. 9,4) ou encore en dessous de la ligne médiane du vase dans l'exemplaire de la fig. 9,6

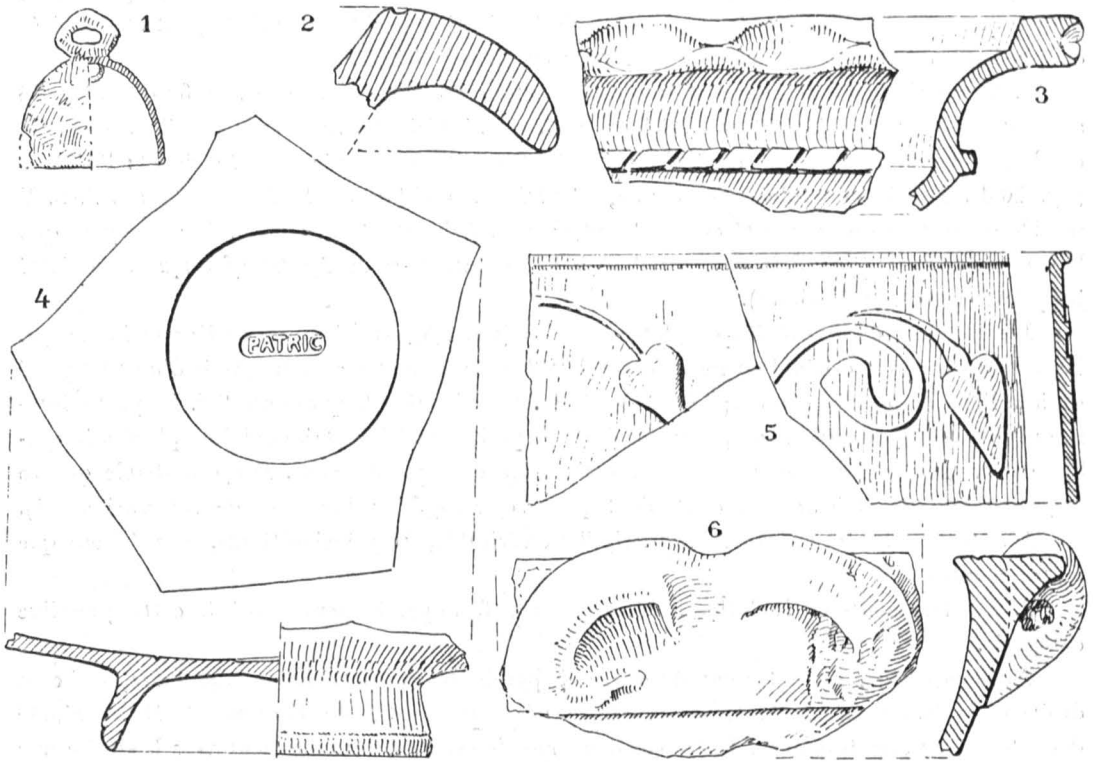


Fig. 10. — Clochette en bronze (no. 1) et poterie romaine. 1/2.

Sur un tesson appartenant certainement au fond d'un plat, l'ornement est formé de trois cercles incisés entourés d'une couronne faite de deux rangs de grandes incisions qui se rapprochent des points d'exclamation (fig. 9,5).

Ce décor, dans cette technique, se rencontre sur les plats, soit à l'intérieur (fig. 9,5) soit sur les bords (fig. 9,7), sur des vases à parois obliques (fig. 9,1-2) ou droits (fig. 9,4) ainsi que sur les petits vases à partie supérieure large, séparée par un bourrelet uni de la partie inférieure brusquement retrécie en forme de cône tronqué (fig. 9,6).

C) *Poterie estampillée*. Celle-ci est bien représentée tant dans le camp de Dragna-de-Sus que dans l'établissement civil. Elle comprend une série de fragments de vases dont la décoration estampillée est caractéristique de la région danubienne et Nord Pontique. Cette technique s'observe parfaitement dans les vases à parois minces. Les ornements s'imprimaient comme une estampille sur la glaise crue. A chaque ornement correspond, à l'intérieur du vase, une boursofflure due à la pression sur l'estampille. Les motifs consistaient en simples alvéoles disposées en rang et horizontalement à la partie supérieure du vase, entre la ligne médiane

et le col (fig. 7,2), de losanges simples ou combinés avec des impressions circulaires (fig. 11,1) ou encore de rangs d'alvéoles circulaires dans lesquelles s'imprime une étoile à plusieurs branches (fig. 11,3).

Nous voyons sur un fragment de gobelet, un cercle formé d'X à bras égaux sous une ceinture en relief, ensuite un second cercle du même motif et enfin un cercle composé de pentagones irréguliers en forme d'ogive contenant un petit perlé parallèle aux côtés du motif. Pour autant qu'on puisse l'observer ce cercle de motifs se répète une seconde fois (fig. 11, 4). Un autre fragment malheureusement trop petit, décoré de cercles imprimés en forme d'étoiles (ou de fleurs, alternant avec un cercle de rosettes et un autre de 8 plus ou moins approximatifs (fig. 11,2), rappelle le motif d'un fragment de Ilșua (Transylvanie)¹⁾.

Une très belle pièce est l'écuelle incomplète (fig. 12) découverte dans l'établissement civil. La largeur totale aux bords est de 30 cm. La forme est arrondie, la marge des bords, droite. Le fond concave repose sur un pied court (Standfuss), de la marge des bords se détachaient deux anses horizontales (d'une forme analogue à celle de la fig. 10,6) qui s'élèvent un peu au dessus de leur niveau.

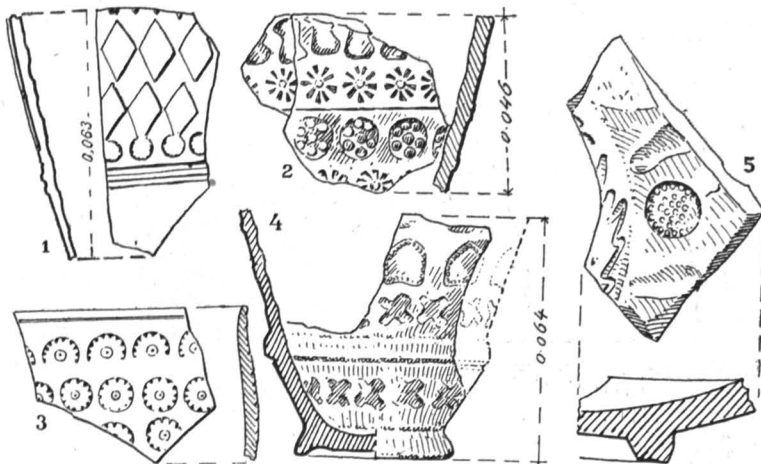


Fig. 11. — Céramique estampillée.

La surface intérieure du fond est décorée d'un bel ornement enfermé dans deux cercles concentriques incisés. Il est composé, au centre, de deux plantes de pieds en pointillé, collées l'une à l'autre et entourées d'un cercle formé de quatre rosettes pointées aux extrémités des deux diamètres idéaux et de quatre croix dans l'intervalle des rosettes²⁾.

Il est évident que le potier employa une estampille pour chacun des motifs qui composent cet ornement très réussi. Les rosettes sont semblables à celles du fragment de la fig. 11,2 et les croix ressemblent aux X du fragment de la fig. 11,4, motif qui eut pu être employé en tournant légèrement l'estampille.

Il est certain que le motif « *planta pedis* » sur cette pièce ne joue plus son rôle initial d'estampille d'atelier, mais bien celui de simple ornement. La preuve en est donné par le fragment de la fig. 11,5 trouvé dans l'établissement civil et appartenant à un vase de technique et de forme identiques. Sur celui-ci, le motif *planta-pedis* est imprimé deux fois mais intercalé d'une rosette avec points intérieurs. Comme ces motifs sont disposés en cercle à l'extérieur du

¹⁾ V. Christescu, *Istoria economică a Daciei Romane* Pitești, 1929, pl. III, 2.

²⁾ Deux plantes de pieds accolées se trouvent sur un plat de Olbia (Knipowitsch o. c., pl. VIII, 10 et la

description p. 30) et que l'auteur classe dans « *Kleinasiatische Gattung D* », le datant de la première moitié du I-er siècle ap. J.-C.

fond duquel les sépare une ligne sinueuse et qu'ils se répètent jusqu'à fermeture du cercle, il est évident qu'ils constituent une décoration et non plus une estampille de fabrication.

Ces fragments sont travaillés au tour, de glaise rouge assez bonne mais dont la qualité ne peut être comparée à celle des poteries italiques et gauloises. Il leur manque aussi le vernis spécifique aux produits occidentaux.

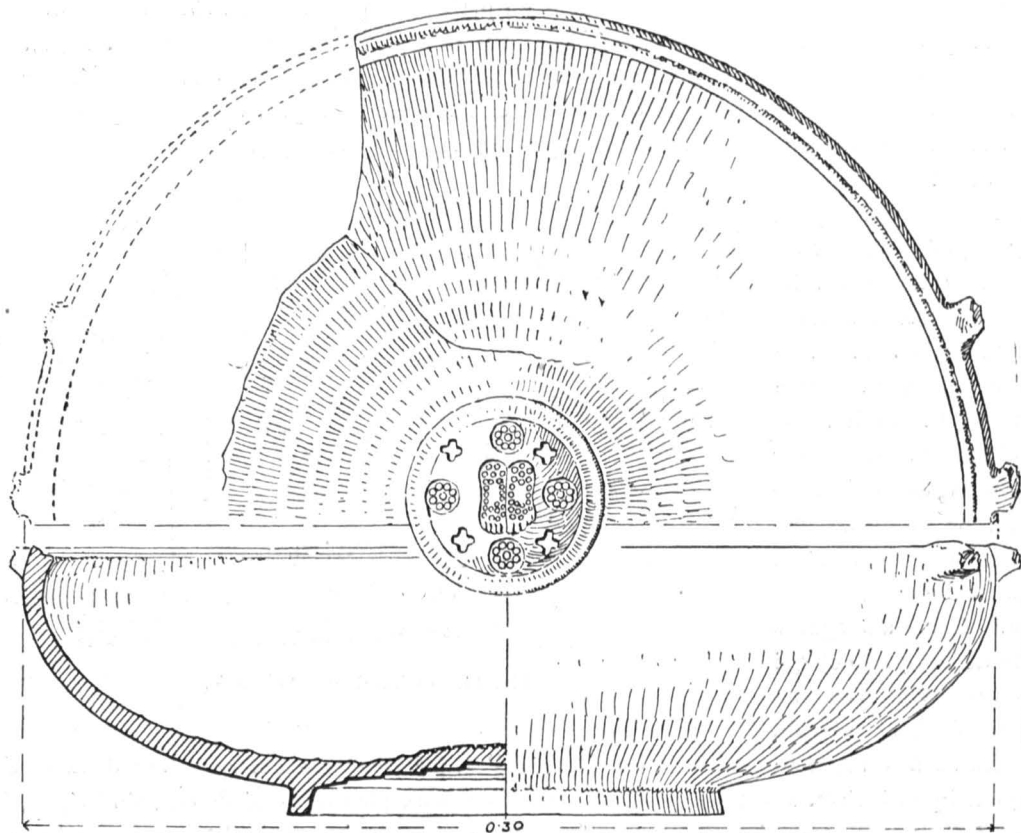


Fig. 12.

Une étude approfondie des types de cette poterie estampillée propres à notre territoire et qui apparaissent en Dacie, à Porolissum¹⁾, à Apahida²⁾ au camp d'Ilișua³⁾ dans la station de Lechința de Mureș⁴⁾, à Cristești et les derniers temps au Sud des Carpathes⁵⁾, fait encore défaut.

¹⁾ Dr. Buday Árpád, *Romai villák Erdélyben*, dans *Dolgozatok-Travaux*. Cluj, IV (1913), fig. 19.

²⁾ *Arch. Ért.* 1901, p. 239 sqq. pl. 3, 36—38 et pl. 4, 40—22.

³⁾ V. Christescu, *Istoria economică a Daciei Romane*, p. 63, fig. 2-6. C. Daicoviciu, *Problema continuității în Dacia*, dans *Anuarul Institut. de Studii clasice al Universității din Cluj*, vol. III (1936—1940), Sibiu, 1941, pl. II, 5.

⁴⁾ Dorin Popescu, *Fouilles de Lechința de Mureș* dans *Dacia* II (1925), p. 334 et pl. XV, 12. Ed. Beninger, *Ein westgotisches Brandgrab von Maros-Lekencze*

(Siebenbürgen) dans *Mannus, Zeitschrift für Deutsche Vorgeschichte* 30. (1938), p. 122—141. L'interprétation que le vase avec serpents (fig. 2) serait en liaison avec le culte de Mithra est peu fondée.

⁵⁾ En dehors de Draja de Sus la poterie estampillée apparut encore au sud des Carpathes au camp de Săpata de Jos daté par Christescu du III s. ap. J.—C. Cfr. V. Christescu, *Le « castellum » romain de Săpata-de-Jos*, dans *Dacia* V—VI, (1935—1936) Bucarest, 1938, p. 446, fig. 15, ou nous rencontrons des exemples de rosette estampillée.

Signalée en Pannonie également, nous ne possédons pas encore pour cette région l'étude que prépare M. Lajos Nagy¹⁾. Le type avec ornements imprimés apparaît aussi en Russie du Sud, à Olbia²⁾ et la comparaison avec ceux de chez nous pourrait conduire à des conclusions importantes. La céramique avec ornements estampillés est datée là-bas de la fin du I-er siècle et de la première moitié du second ap. J.-C.³⁾ ce qui correspond parfaitement avec le milieu archéologique dans lequel nous la trouvons à Drajna-de-Sus. C'est en cela que l'opinion de Lajos Nagy — qu'en Dacie cette espèce se place entre 150—250 alors qu'en Pannonie elle apparaît aussitôt après 70 ap. J.-C.⁴⁾, demande à être revue car elle apparaît plus tôt à Drajna-de-Sus.

Au demeurant, ce genre de poterie se trouve en Dacie dans un milieu familial, pourrait-on dire, car l'ornement estampillé était connu des Daco-Gètes avant l'occupation romaine⁵⁾.

Dans l'exemplaire de Olbia reproduit par Knipowitsch, nous retrouvons le motif des rosettes avec des points intérieurs⁶⁾; quant au motif en ogive du gobelet (fig. 11,4), il rappelle le motif en cône de pin de Olbia également⁷⁾.

Cette céramique qui semble venir d'Asie Mineure par l'intermédiaire des villes grecques de la Mer Noire, est caractérisée par l'absence de signature du fabricant et par les motifs estampillés de plante de pied, de palmette, de cercles concentriques. Les modèles importés pouvaient être aussi imités par une fabrique locale.

En tous cas l'impression générale est que cette céramique s'apparente à celle d'Asie-Mineure⁸⁾.

D) *Vases en forme de figurines* (Gesichtsvasen). Cette catégorie de poterie est représentée à Drajna par un fragment de cruche sur les parois de laquelle est appliquée une figure humaine dont n'apparaît, du reste de façon assez grossière, que le nez très proéminent (qui sert d'anse), les yeux, la bouche, les arcades sourcilières prolongées fortement vers le bas (fig. 1,1). Des vases semblables, dont les parois forment des figurines furent découverts

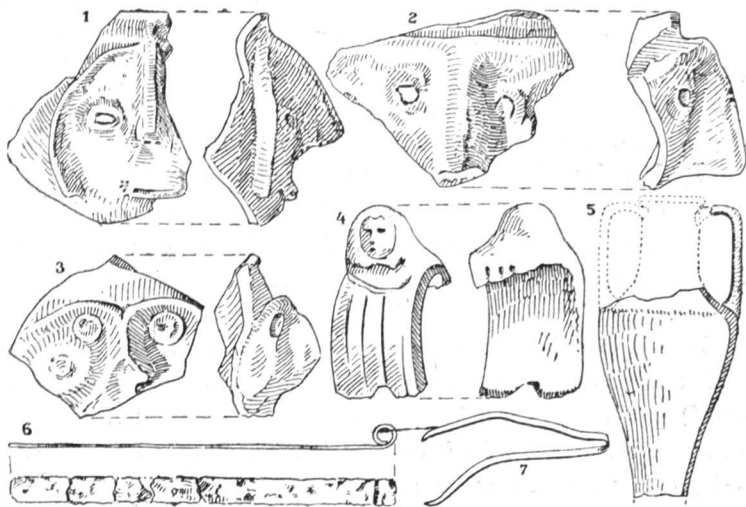


Fig. 13. — (Les nos. 1—4 et 7 env. 1/3. Le no. 5, 1/10, le no. 6, 1/30,

¹⁾ Informations dans Ed. Beninger, *o. c.*

²⁾ T. Knipowitsch, *o. c.*

³⁾ *Ibid.*, p. 50—51.

⁴⁾ Apud Beninger, *art. cit.*, p. 132.

⁵⁾ Citons, *ex. gr.* le vase avec des cavaliers en relief et des rosettes estampillées de Zimnicea (Musée National des Antiquités de Bucarest).

⁶⁾ *O. c.*, pl. IX, 8 et p. 45.

⁷⁾ *Ibid.*, pl. III, 44-a, pl. VII, 3 et p. 43.

⁸⁾ Voir à part Knipowitsch l'étude de Loeschcke sur la céramique de Tschandarli, dans *Athen. Mitt.* XXXVII, 344—407. Pour la Dobroudja même observation relevée par Schuchhardt (d'après Ulrich Kahrschmidt, *Drei limites Domitians* dans *B J* 142 (1937, p. 31).

en double exemplaire (ils sont encore inédits) à Romula (Reșca, Dép. de Romanați) et déposés au Musée National des Antiquités de Bucarest (fig. 13,2—3).

Ils apparaissent particulièrement dans la région du Rhin¹⁾, du Danube²⁾ et même en Italie³⁾, toutefois avec quelques différences quant à la forme et la dimension avec ceux de Roumanie. Tous sont de facture grossière et les traits du visage indiqués dans leurs lignes principales. J. Déchelette dit : « Ces vases se classent à la période du Haut-Empire » sans autre précision chronologique⁴⁾.

Une anse de vase, d'une oenochoë semble-t-il, représente une figure féminine dont on ne distingue que la face, le corps et la tête étant enfouis dans des voiles (fig. 13,4). De semblables figurations sont inconnues dans la très modeste documentation littéraire dont nous disposons. En tout cas c'est une oeuvre d'un tout autre style, qui pourrait être comparée à une figurine en terre cuite.

E) *Manches de patères*. Deux manches de patère en glaise, imités des manches de patère en bronze, s'encadrent parfaitement quant à la chronologie avec le matériel trouvé dans l'établissement civil. L'un d'entre eux, découvert dans ce dernier, est la reproduction fidèle, en glaise, des manches cannelés terminés en tête de béliet que nous rencontrons fréquemment sur les patères en bronze.

Leur apparition est antérieure à l'an 70 et elles reproduisent le modèle des manches en bronze du temps d'Auguste⁵⁾. Connues en Occident, elles y sont néanmoins plus rares⁶⁾ que dans les provinces danubiennes et orientales. Elles sont fréquentes même au delà des frontières de l'Empire⁷⁾ où elles apparaissent dans des tombes datées de la fin du I-er siècle, début du II-e siècle ap. J.-C.⁸⁾

L'autre exemplaire n'affecte pas une forme de tête d'animal, mais se termine par une pointe effilée ornée de petits cercles incisés (peut-être estampillés), se classe néanmoins parmi les premiers, tant par sa forme générale que par ses cannelures longitudinales, cannelures empruntées sans conteste aux patères de bronze (fig. 14, 2). Les cercles incisés se retrouvent sur l'exemplaire en bronze de Poiana (v. ici-bas, note 7), toutefois dans un établissement différent et avec une toute autre signification.

II. *Céramique indigène*. La céramique, travaillée à la main, de glaise et de forme indigène, revêt une grande importance par les conditions de découverte.

¹⁾ J. Déchelette, *o. c.*, II, p. 322; R. Forrer, *L'Alsace Romaine*, Paris 1935, pl. XVII, 2 et p. 123—124; Fr. Fremersdorf, *St. Severin in Köln*, dans *B. J.* 131 (1926), p. 300, fig. 11.

²⁾ V. ex. gr. *Arch. Értésűd* 1885, p. 193, pour *Carantum* cfr. *RLiO*, IX, p. 39, fig. 15, 2.

³⁾ J. Déchelette, *o. c.*, p. 322.

⁴⁾ *Ibid.*

⁵⁾ Déchelette, *o. c.*, II, p. 319.

⁶⁾ *Id.* cite une patère en bronze des premiers temps de l'Empire, découverte dans une tombe à Nîmes. Quelques exemplaires en argile du Musée de Aquileia et un du Musée de Munich sont mentionnés par Déchelette, *ibid.*

⁷⁾ Fr. Fremersdorf, *Germania*, 17 (1933), p. 271. Un exemplaire fut découvert à Poiana, en Basse-Mol-

davie (Radu et Ecaterina Vulpe, *Les fouilles de Poiana dans Dacia*, III—IV, p. 336 fig. 112, II).

⁸⁾ C'est le cas de l'exemplaire de Cologne-Lindenthal (Fremersdorf, *l. c.*) qui fut découvert dans une tombe du 3-e quart de I-er siècle. La patère de Nagylak (comitat Fejér) appartient au I-er s. et celui de Bohême (Pič, *Die Urnengräber Böhmens*, 1907, 124, pl. 54, 3—4 et Aladár Radnóti, *Die römischen Bronzegefäße von Pannonien*, dans *Diss. Pann. Ser.* II, no. 6, Budapest 1938, p. 86—87). De Mésie on peut citer l'exemplaire de Balcic. (v. Skorpil dans *O. Jh.* 15 (1912), *Beibl.* 119 suiv. no. 21, fig. 98—99), Stralaja (*Izvestija Bulletin*, VII (1932—1933), p. 388), Garcinovo, *Izvestija Bulletin*, VIII, p. 60, fig. 46). Tumulus de Roschava daté du I-er s. (cfr. Ivan Welcov, *Izvestija, Bull.*, XII (1938), p. 271, fig. 75). Tomi (V. Pârvan, *Getica*, p. 27, pl. IV, 4).

La forme la plus caractéristique de cette céramique est celle des cassolettes daces représentées par deux exemplaires.

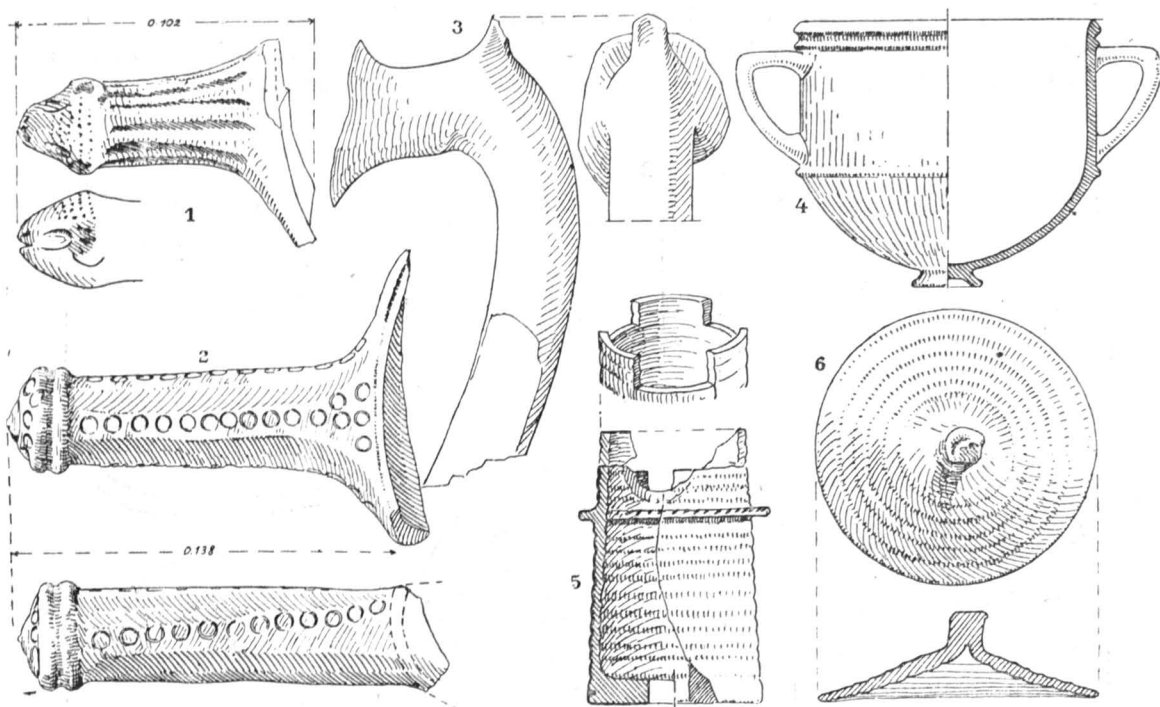


Fig. 14. — Céramique romaine.

Elles sont en forme de cône tronqué, les parois obliques, le fond droit, l'orifice large porte des bords droits. Dans un de ces exemplaires une anse ma sive se détache du bord même pour se terminer sur le fond du vase (fig. 15,1), dans l'autre l'anse est plus petite, se détache des parois du vase plus bas que les bords, et comme au précédent, se termine au fond du vase (fig. 15,2).

Cette dernière pièce est ornée verticalement d'une série de bourrelets d'alvéoles. Ces cassolettes, caractéristiques sur le territoire d'influence gëto-dace tant au Sud ¹⁾, qu'au Nord des Carpathes ²⁾, furent découvertes dans l'intérieur du camp de Drajna de-Sus, au

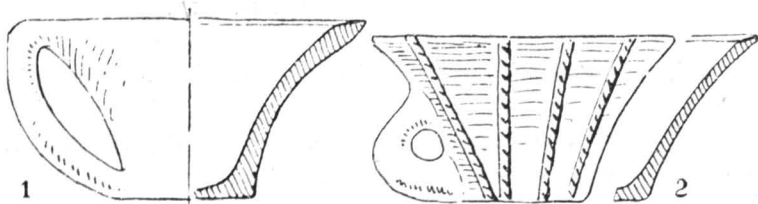


Fig. 15. — Cassolettes daces 1/3.

¹⁾ À Piscul Crășani, dans la vallée de la Ialomitza (v. I. Andriesescu, *Piscul Crășani dans Analele Ac. Române, Mem. Sect. Istorie.*, seria III, T. III, Mem. I, Buc. 1924, fig. 62—67). A Tinosul au Sud de Ploëști (cfr. Radu et Ecaterina Vulpe, *Les fouilles de Tinosul dans Dacia*, I, Bucarest 1924, p. 203, fig. 32). A Poiana dép. Tecuci (V. Radu et Ecaterina Vulpe, *Les fouilles de Poiana dans Dacia* III—IV (1927—1932),

fig. 10, 8, fig. 41, 10—11, fig. 42, 1—4).

²⁾ Voir l'exemplaire de la forteresse dace de Costești, (I s. ap. J.—C.) publié par C. Daicoviciu dans *Anuarul Institut. de Studii Clasice, Cluj*, III (1936—1940) Sibiu 1941, pl. I, 4. Pour l'Est de la Transylvanie v. le vase semblable de Jigodin II. (A. Ferenczi, *Cetăți antice în jud. Ciuc*, dans *Anuarul Comisiunii Mon. Ist. Secția pentru Transylvania* IV (1932—1938), p. 258—259, fig. 26).

cours d'un sondage à l'Ouest de la porte, à côté de vases, de lampes et de monnaies impériales. La strate est nettement datée par la présence de la « lucerna » signée « Fortis » (v. plus bas) plus encore, par les monnaies de Nerva et de Trajan, fait très important car il indique que les cassolettes se fabriquèrent jusqu'à Trajan et prouve le milieu ethnographique dans lequel est établi le camp. Ces deux exemplaires ne sont pas seuls, des fragments de vases du

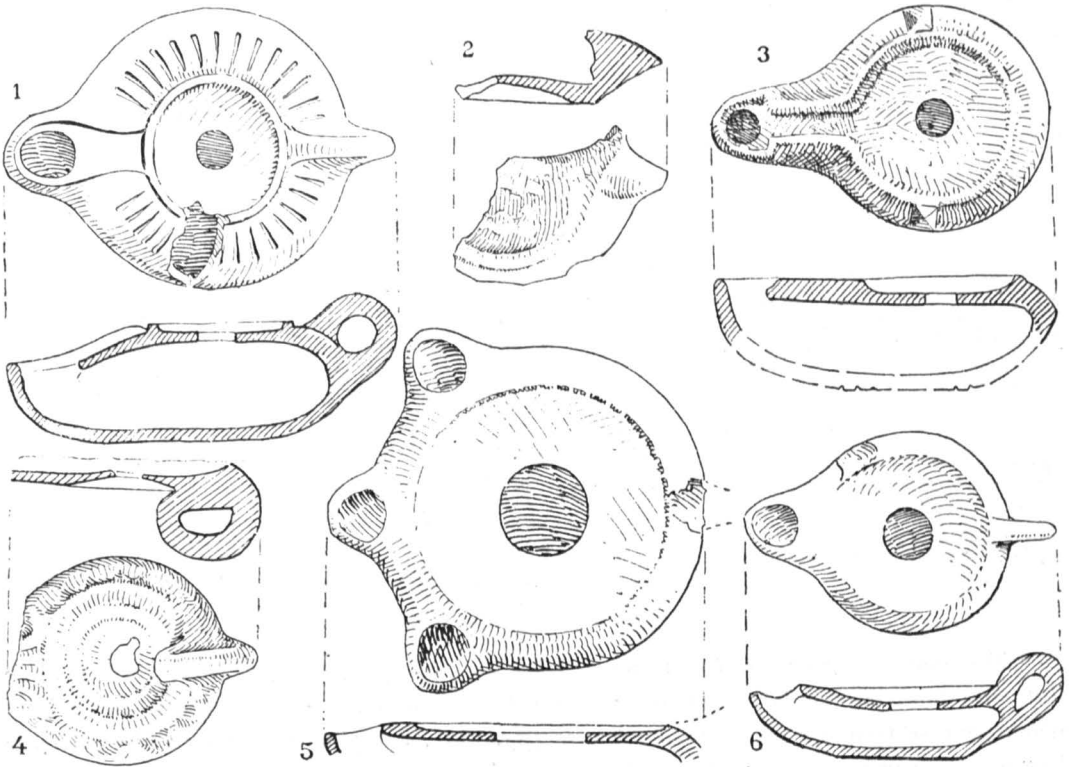


Fig. 16. — 1/2.

même type furent découverts également dans l'établissement civil et dans un milieu identique.

D'autre part, on a reconnu une autre forme locale, celle de l'urne sans anse, faite à la main et décorée d'une ceinture d'alvéoles sur l'épaule, forme d'ailleurs courante dans le milieu daco-gète.

Lampes. Les fouilles dans le camp ont mis au jour huit lucernae, les sondages dans l'établissement civil, deux fragments. La majorité des pièces découvertes dans le camp sont *monolychnes* (fig. 16,1, 3, 6), le disque est uni et il n'y a qu'un orifice de remplissage, placé au centre.

Seuls, deux exemplaires sont *trilychnes* avec un bassin (*infundibulum*) plus large et plus haut que les autres (fig. 16,5).

Deux lampes appartiennent au type sans anse, mais possèdent sur le rebord (*margo*) deux protubérances (fig. 16,3). Le disque est séparé du « *margo* » par un filet en relief entourant non seulement celui-ci mais encore le bec (*nasus*). Sur le fond d'une des lampes on retrouve

l'estampille FORTIS, le fabricant de lampes si connu à l'époque de Domitien et d'Hadrien¹⁾. La lampe fut découverte au cours d'un sondage à l'Ouest de la porte, dans la strate datée par les monnaies de Néron et de Trajan à côté des deux cassolettes décrites plus haut.

Une seule de ces lampes possède un bord (margo) orné de rayons en point d'exclamation²⁾. Quant aux deux fragments découverts dans l'établissement civil, l'un a conservé la moitié supérieure et l'anse et est dépourvu d'ornement (fig. 16,4) l'autre, seulement une partie du disque et du bord. Le disque était décoré et l'on peut distinguer encore la partie supérieure d'une *ara* surmontée d'une flamme; à droite, une oenochoé. (fig. 16,2).

Fibules.

I. Fibule de bronze et émail découverte dans l'établissement civil. Incomplète, il lui manque la tête et l'épingle, le porte agrafe est très détérioré. Elle est longue de 5 cm, la largeur de l'arc est de 2,2 cm. Si nous ajoutons la longueur de la tête, qui dans ce type de fibule était égale à celle du pied, c'est-à-dire 2 cm, nous obtiendrons la longueur totale de 7 cm. Le profil de l'arc est en demi-lune. Le centre de celui-ci se relève en une plaque rectangulaire de 1,9 cm × 1,1 cm ornée de deux rangs de quatre motifs en forme de clepsydre remplis alternativement d'émail blanc et d'émail rouge. Les deux branches de l'arc s'ornent de huit petits rectangles niellés (fig. 17,1).

Cet exemplaire s'incorpore dans le groupe II (gleichseitige Fibeln) classe I-ère (Fibel mit breitem Bügel, hoch profiliert) établi par Kurt Exner³⁾. On retrouve des fibules semblables dans la région rhénane, à Cologne, Oppenheim, Trier, Hedderheim⁴⁾ aussi bien qu'en Pannonie⁵⁾.

Les centres belges sont renommés pour les objets émaillés; pour des temps plus anciens, ceux de Bibracte⁶⁾ et enfin pour l'époque qui nous intéresse, ceux de la villa d'Anthée⁷⁾.

L'opinion de K. Exner qu'il aurait existé un atelier à Hedderheim, étant donné la découverte de nombreux exemplaires en cet endroit, paraît dénuée de fondement⁸⁾. Le nombre d'exemplaires n'implique pas forcément la présence d'un atelier. En ce qui concerne l'époque à laquelle appartiennent ces fibules, elles peuvent être datées de la première moitié du II-e siècle, bien qu'elles soient plus répandues dans la seconde moitié⁹⁾.

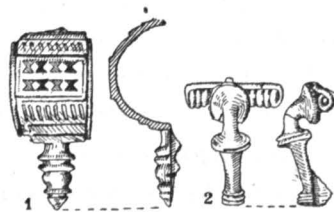


Fig. 17. — Fibules en bronze. 1/2.

¹⁾ Cfr. C.I.L., XIII, I, 10001, 136, exemplaires de Gaule et de Germanie. D'après la classification de Fr. Drexel, *ORL*, 66c (*Das Kastell Faimingen*), p. 101, notre lampe appartiendrait à la catégorie « mit offener Rinne » qui prédomine dès 100 ap. J.—C. Em. Ritterling (*ORL*, 31 *Das Kastell Wiesbaden*, p. 120) établit que l'époque florissante pour les lampes de Fortis s'étend de la fin du I-er s. au premier tiers du II-e s.

²⁾ Elle est semblable à la pièce trouvée à Faimingen (cfr. Drexel, *o. c.*, pl. VI, 37 et p. 106 no. 7).

³⁾ *Die provinzial-römischen Emailfibeln der Rheinlande* dans 29. *Bericht der römisch-germanischen Kommission*, 1939, Berlin (1941), p. 88.

⁴⁾ *Ibid.*, p. 89, pl. 10, 1.

⁵⁾ J. Sellye, *Les bronzes émaillés de la Pannonie romaine*, dans *Diss. Pann.* 28 (1939), p. 71—72, pl. X, 15, 20—22. Ilona Kovrig, *Die Haupttypen der kaiserzeitlichen Fibeln in Pannonien*, dans *Diss. Pann.*, ser. II, 4 (1937). E. v. Patek, *Verbreitung und Herkunft der römischen Fibeltypen von Pannonien* dans *Diss. Pann.*, ser. 2, 19, Budapest (1942), pl. XIV, 11—15 et p. 119.

⁶⁾ Fr. Henry, *Émailleurs d'Occident*, dans *Préhistoire* II, p. 65—146.

⁷⁾ Exner, *o. c.*, p. 41; cf. Henry, *l. c.*, p. 123.

⁸⁾ *O. c.*, p. 41.

⁹⁾ I. Sellye, *o. c.*, p. 35; Exner, *o. c.*, p. 58.

2. Fibule de bronze appartenant à la série de celles à tête en forme de trompette. Elle est longue de 3,3 cm, il lui manque l'épingle et une partie du porte-agrafe. L'arc possède deux disques. Le profil s'apparente à ceux fortement contournés (*kräftigprofilierte Fibeln*). Une variante caractérise notre exemplaire en ce que le pied ne se termine pas en un noeud mais est coupé perpendiculairement (fig. 17,2)¹⁾. Type de fibule qui se rencontre aussi bien dans les régions du Rhin et de l'Elbe²⁾ que dans les camps des bords du Danube³⁾, il appartient généralement au II-e et III-e siècle ap. J.-C. quoique dans la région de Oder-Passarge il apparait déjà vers 100 ap. J.-C.⁴⁾.

3. Fibule fortement contournée possédant un seul noeud⁵⁾. L'épingle manque et une partie du porte-agrafe est brisée. Elle fut découverte dans le camp, à proximité de la porte.

Ce type se rencontre aussi bien dans l'Italie du Nord que dans les provinces danubiennes au I-er siècle mais s'utilise encore au II-e siècle ap. J.-C.⁶⁾.

Autres objets en métal.

Les fouilles de Drajna n'ont pas amené au jour beaucoup d'objets en métal.

A part les fibules décrites ci-dessus nous possédons en bronze un fragment de miroir (fig. 18,3), un anneau (diam. int. 1,8 cm), une sorte de pincette (fig. 13,7) et une clochette (fig. 10,1) semblable à tous les modèles trouvés dans les camps romains⁷⁾. La figure 18,4 représente un objet qui pourrait avoir appartenu à un char. Un petit clou de chaussure, une boucle simple et quelques fragments informes complètent ce maigre inventaire.

Nous avons encore en fer, à part une série de gros clous provenant d'une construction, quatre pièces du plus haut intérêt.

1. Un umbo de bouclier dans le bord duquel se trouve enfoncée une pointe de pilum (fig. 18,5). Il fut découvert, incomplet, dans le magasin à provisions au Nord du prétoire, dans la strate d'un violent incendie.

2. Une pointe de lance, longue de 22,5 cm (fig. 18,1) légèrement brisée à l'extrémité de la tige et la pointe rongée par la rouille. Elle fut trouvée à l'Ouest de la chambre A du prétoire.

3. Un pic dont l'oeil destiné à recevoir le manche est rectangulaire. La longueur totale est de 25,6 cm, une pointe est aiguisée, l'autre entaillée comme le montre la section fig. 18,2.

4. Une charnière de porte brisée en plusieurs morceaux qui, réunis, donnent une longueur de 1 m 50 (fig. 13,6).

Sous l'action de la chaleur dégagée par le violent incendie, le métal de la charnière s'est fondu emprisonnant dans sa masse, en refroidissant, des pierres et des tessons. On ne

¹⁾ O. Almgren, *Studien über nordeuropäische Fibelformen*, Leipzig 1923, Gruppe IV Zweite Hauptstufe pl. IV, 77—78; I. Kovrig, o. c., groupe VIII, pl. XIII, 133—136. Patek, o. c., p. 113, pl. XXII, 2—3 et surtout 4.

²⁾ Par exemple dans les châteaux-forts de Osterburken (cfr. *ORL* II, Bd. IVB, no. 40, p. 33, fig.) et de Zugmantel (L. Jacobi, *ORL*, XXXIII, Bd. IIB, no. 8, p. 71 et fig. 6,1).

³⁾ I. Kovrig, o. c. Patek, o. c.

⁴⁾ Patek o. c., p. 112—113, note 3, d'après E. Blume,

Die germanischen Stämme und Kulturen, pl. II, 4.

⁵⁾ Almgren, o. c. IV; I. Kovrig, o. c. gr. VIII, Patek, o. c. 5, p. 91 et pl. IV, 7.

⁶⁾ V. Patek, o. c. p. 95—96.

⁷⁾ Citons ex. gr. l'exemplaire très ressemblant de Carnuntum (cfr. M. V. Groller., *Grabung im Legionslager von Carnuntum*, dans *R.I.O.*, V, col. 79—80, fig. 35, 3).

peut que deviner deci-delà les trous des clous fixant la charnière au chambranle de la porte. Nous pouvons toutefois affirmer que la porte était en bois, à deux battants maintenus dans les gonds par les boucles du sommet des charnières.

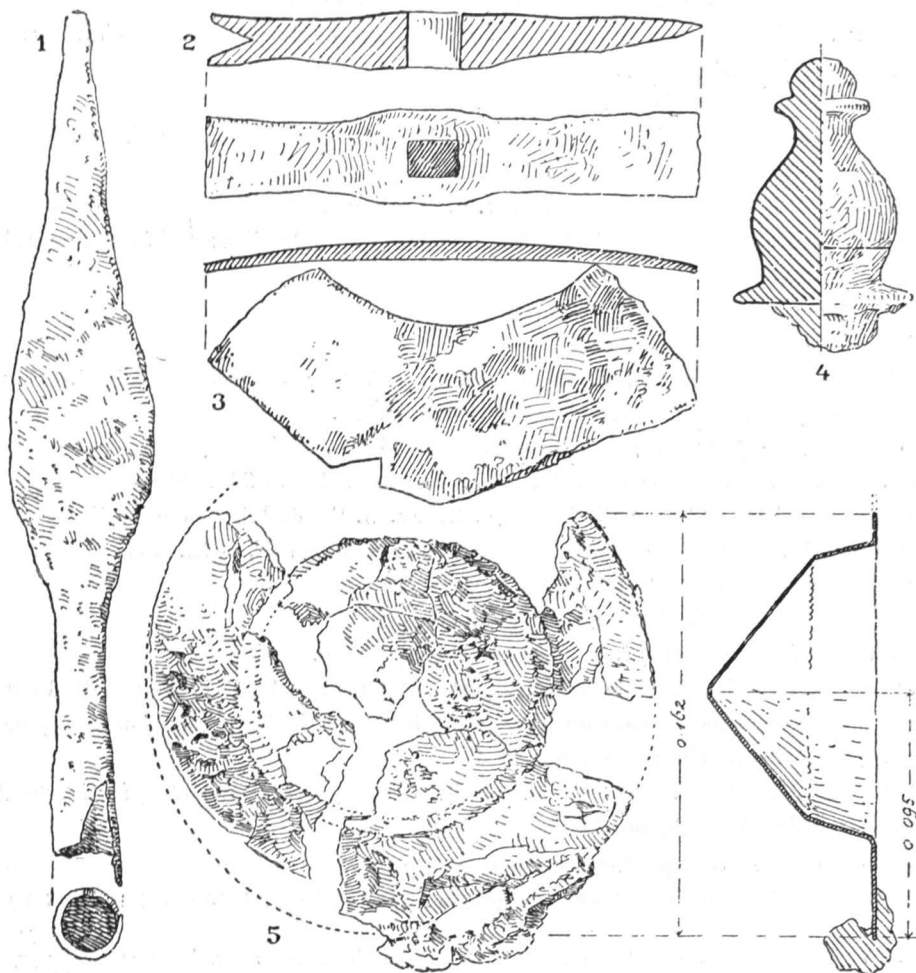


Fig. 18. — Objets en bronze (3—4) et en fer.

La longueur de notre exemplaire correspond à l'ouverture d'un des battants ayant 1m 50. La porte entière avait 3 mètres, largeur de l'ouverture dans le mur.

5. Fragment d'un objet indéterminable, de forme à peu près triangulaire dont les bords sont légèrement pliés et possédant une trouée triangulaire.

Le fragment a une longueur de 15 cm., la largeur de la base est de 6,5 cm.

6. Un objet de fer si fortement rongé par la rouille qu'il est impossible de le déterminer. Il semble, mais ce n'est pas certain, que ce soit un reste de glaive.

Verrerie. Nous possédons fort peu de fragments d'objets en verres. Les fragments appartiennent à des verres sur pied ou à un flacon avec un col fin et haut.

Une perle incomplète et un anneau torse déformé et orné d'une pierre détériorée par le feu, sont les seuls objets dignes d'attention en ce qui concerne la verrerie.

MONNAIES

1. *D. SILANUS*. an 88 av. J.-C., denarius.

Avers: tête de femme vers la droite (Salus), légende: SALUS A

Revers: Victoire avec un palme dans un bige vers la droite; sous les chevaux: ROMA

En exergue: [D] SILANUS. L.F.

Dans la collection de M. D. Bazilescu.

H. A. Grueber. *Coins of the Roman Republic in the British Museum I*, London 1910 p. 248-249, Nr. 1842 et 1852, pl. XXXII, 17, 20

2. *C. IULIUS CAESAR*. an 45 av. J.-C., denarius, établissement civil.

Ar. Tête de César couronné de laurier vers la droite; derrière: le bâton augural et le simpulum. CAESARIMP

Rev.: Effacé.

Cohen, I, p. 14, No. 34 figure.

3. *MARCUS ANTONIUS*, dernières années d'Antonius, denarius, coin N-O du camp

Ar.: (ANTAUG), galère prétorienne IIIVIR. R.P.C.

Rev.: Effacé, probablement l'aigle entre deux signa.

Cohen I, p. 41, No 26 sqq et p. 37, 6-7. Grueber, II, p. 526, 183.

4. *OCTAVIANUS AUGUSTUS*, or, an. 27 av. J.-C., établissement civil.

Ar.: Tête d'Auguste jeune vers la droite. CAESARDIVIF. COS. VII.

Rev.: crocodile AEGYPTOCAPTA

Cohen I, p. 62, I; H. Mattingly, I, 06, 655.

5. *Claudius I*, an 41 ap. J.-C. Bronze moyen, camp.

Ar.: tête de Claudius vers la gauche. (TICLAUD)IUS CAESAR AUG PM TRP IMP.

Rev.: Minerve casquée, avançant vers la droite, tient à droite une lance, à gauche un bouclier rond; dans le champ, en bas, S C

Cohen I, p. 257, No. 83-84; H. Mattingly, Coins of the Roman Empire in the British Museum, I, p. 185, No. 149, pl. 35, 4.

6. *Nero*, env. 66-67 ap. J.-C., bronze moyen.

Ar.: Tête de Nero de profil vers la gauche. IMPNEROCAESAUG PMASTRPPP

Rev.: Victoire vers la gauche, tenant à droite un bouclier avec les lettres $\frac{S}{Q} \frac{P}{R}$, dans le champ S C

Mattingly I, p. 246, No 241, pl. 44, 11, (le rev.) Pour l'avvers v. ibid p. 259, a.

7. *Vespasianus*, 69-70 ap. J.-C., denarius.

Ar.: Tête couronné de laurier vers la droite. IMPCAES VESPAUGPM

Rev.: Vesta assise vers la gauche, tient tendu à droite un simpulum. TRIPOT

Mattingly, II, p. 10. No. 57-58, pl. I. 20.

8. *Titus*, 80-81 ap. J.-C. denarius, établissement civil.

Ar.: Tête couronnée vers la droite DIVUSAUGUSTUSVESPASIANUS

Rev.: bouclier rond avec S C sur une colonne; rameau de laurier à droite et à gauche de la colonne. L'E et l'X à droite et à gauche de la colonne, effacés.

Mattingly II, p. 244, No. 123-127, pl. 47, 5.

9. *DOMITIAN* 85 ap. J.-C., bronze grand.

Av.: Tête de Domitian vers la droite. IMPCAESDOMITAVGGGERMCOSXICENSPOTPP
Rev.: S C. Domitian debout vers la gauche tenant une lance, devant lui un Germain agenouillé dépose un bouclier et un casque.

Cohen I, No. 488—490; Mattingly II, p. 371, No. 337, pl. 73, I.

10. *Domitian*, 85 ap. J.-C., bronze moyen.

Av.: Tête de Domitian vers la droite. IMPCAESDOMITAUGGERMCOSXICENSPOTPP
Rev.: La Fortune avec une corne d'abondance [FORTUNAEAUGUST] S. C.

Cohen, I, p. 48, No. 118—120; Mattingly II, p. 373, No. 349, pl. 73, 5.

11. *Domitian*. 92 ap. J.-C., denarius camp (prop. N. Enescu)

Av.: tête de Domitian couronné, vers la droite. IMPCAESDOMITAUGGERMPM TRPXI

Rev.: Minerve avançant vers la droite, tenant à droite, la lance; à gauche, le bouclier. IMPXXICOSXVI CENS PPP.

Mattingly II, p. 336, No. 187, p. 65. 12.

12. *Nerva*, 96 ap. J.-C., bronze moyen.

Av.: tête de Nerva couronné de laurier vers la droite. IMPNERVACAESAUGPM TRP COSIIPP

Rev.: Fortune debout tenant un timon et une corne d'abondance. FORTUNA [AUGUST] SC.

Cohen 2, No. 80; Mattingly III, p. 16, No. 93, pl. 4, 8.

13. *Nerva*, 96 ap. J.-C., bronze petit.

Av.: tête couronnée, vers la droite. IMPNERVACAESAUGPMTRPCOSIIPP

Rev.: Deux mains unies: CONCORDIAEXERCITUUM. En exergue S C.

Cohen 2, No 15—17; Mattingly III, p. 16, 96.

14. *Nerva*, 96 ap. J.-C., bronze moyen.

Av.: tête couronnée de laurier vers la droite IMPNERVACAESAUGPMTRPCOSIIPP

Rev.: Liberté debout tenant à droite un pileus, à gauche un sceptre. LIBERTAS [PUBLICA]

Dans le champ S C.

Mattingly III, p. 16, 96, pl. 5. I.

15. *Nerva*. Restauration d'Auguste, bronze moyen, établissement civil.

Av.: Tête d'Auguste vers la droite, légende effacée.

Rev.: Autel à battants; corne à droite et à gauche.

IMPNER (va Caes. Aug. Re) ST. en exergue S C.

Cohen I, p. 146, 566. Mattingly I, No 159, pl. 8. 7.

16—18. *Trajan* 98—99 ap J.-C., bronze moyen.

Av.: Tête de Trajan couronnée de laurier vers la droite. IMPCAESNERVATRAIAN AUG GERMPM

Rev.: Victoire drapée avançant vers la gauche tient à droite un bouclier avec

SP
 TRPOTCOS II, dans le champ S C
 QR

Mattingly III, p. 150, No 726, pl. 25. 10.

19. *Trajan*, 100 ap. J.-C., denarius.

Av.: tête de l'empereur couronnée de laurier vers la droite. IMPCAESNERVATRAIANA UGGERM

Rev.: Hercule nu sur un socle tenant une massue et la peau de lion PMTRPCOSIIPP

Cohen 2, No. 215; Mattingly III, p. 39, 59.

20. *Trajan* 104—111 ap. J.-C. bronze grand, camp, sur la propr. N. Enescu.

Av.: tête de Trajan vers la droite IMPCAESNERVAETRAIANO AUG GERMDAC PMTRPCOSVIPP

Rev.: Annona drapée, vers la gauche, tenant deux épis de blé à droite et la corne d'abondance à gauche SPQROPTIMOPRINCIPI. Dans le champ S C

Mattingly III, p. 165. No 781, pl. 28, 5

21. *Trajan*. 116 ap. J.-C., bronze grand.

Av.: buste de l'Empereur vers la droite. IMPCAESTRAIANO OPTIMO AUGGERM DAC PMTRPCOSVIPP

Rev.: Fortune drapée, assise vers la gauche, tenant à gauche une corne d'abondance et à droite un timon. SENATUS POPULUS QUEROMANUS. En exergue: FORTRED S C

Cohen 2, No 157; Mattingly III, No 1026, pl. 41, 8.

22. *Trajan*. 104—117¹⁾, bronze moyen, établissement civil.

Av.: tête de Trajan de profil vers la droite, légende effacée.

Rev.: Annona debout, de face, la tête tournée vers la gauche. Tient à droite deux épis de blé au dessus d'un enfant vêtu de la toge, à gauche, une corne d'abondance.

[SPQROPTIM]OPRINCIPI. Dans le champ, à gauche et à droite S C. En exergue ALIMITAL.

Cohen 2, p. 18,8 ou 8,10—12; Mattingly III, No. 996, pl. 39, 6.

Les autres monnaies, très détériorées, se rapportent en général à Trajan.

Deux bronzes à l'effigie de Trajan font partie de la collection Bazilescu, tandis que d'autres appartiennent à des habitants de Drajna-de-Sus.

CONCLUSIONS

Après le compte rendu des fouilles, bien que celles-ci ne s'étendirent que sur une infime partie du camp et de l'établissement civil, un examen attentif des résultats et l'exposé des conclusions d'ordre historique qui en découlent, s'imposent.

En ce qui concerne la situation du camp il est indispensable de mettre au point la vieille affirmation que « celui-ci se trouve dans la vallée du Teleajen »²⁾. En réalité, il s'étend dans la vallée moins importante de la Drajna; une crête de collines le sépare de la vallée du Teleajen. Sa mission de protéger cette dernière est, par conséquent, tout-à-fait secondaire.

D'autre part, par la situation qu'il occupe, le camp de Drajna-de-Sus, ferme, non seulement la vallée de la Drajna et le chemin facile qui conduit vers la « Tabla Buții », mais encore celle de l'Ogretin, par laquelle on atteint la vallée du Buzău.

La vallée du Teleajen, plus large, est gardée par un autre camp, bâti plus au Sud, au confluent de celui-ci et du Vărbilău, à Mălăești³⁾.

Les observations stratigraphiques, dans le camp et l'établissement civil, ont fait ressortir l'existence d'une seule couche de culture, fait que nous avons déjà relevé plus haut. D'autre part, le matériel découvert présente une unité d'époque, début du II-e siècle ap. J.-C. dont la preuve principale nous est apportée par les monnaies.

¹⁾ Elle ne peut être datée de façon plus précise, 1937, p. 49.
la légende de l'avvers étant effacée.

²⁾ Voir la carte de H. Kiepert. CIL. III. et V.
Christescu, *Istoria militară a Daciei romane*. București,

³⁾ Colonel G. Zagoriș, *Castrul roman dela Mălăești și Cetatea dacă dela v. Humei din Județul Prahova*, Ploiești, 1940.

Si d'autres éléments indiquent la fin du I-er ou le début du II-e siècle, les monnaies s'arrêtent à Trajan, les plus récentes datant de 116–117 ap. J.-C. Il ne faut pas, évidemment, négliger le facteur « hasard », pourtant ce hasard qui aurait gardé des pièces de César et d'Antoine et aucune postérieure à Trajan, serait bien extraordinaire.

Il résulte clairement de ces conditions que le camp de Drajna eut une durée relativement courte, les marchands n'eurent mêmes pas le temps de faire de leurs installations un véritable établissement civil. Ceci admis, il reste à établir la date à laquelle il fut construit et celle à laquelle il fut abandonné.

A défaut, malheureusement, de toute inscription sur pierre, il faut examiner les indications que nous offrent les estampilles de tuiles.

Les plus nombreuses, comme nous l'avons constaté plus haut (p. 123) appartiennent à la légion I Italica, que nous trouvons en Mœsie dès 69 ap. J.-C.¹⁾; viennent, par ordre numérique, les estampilles de la légion V Macedonica. Nous savons qu'elle rentre en Mœsie en automne 71²⁾ et prendra part aux guerres de Domitien et de Trajan.

La légion XI Claudia — Pia Fidelis de l'an 42 — est transférée de Germanie en Mœsie Inférieure sous Trajan, sûrement avant 114 et selon B. Filow³⁾ dès l'an 101; par conséquent une vexillation, comprenant des soldats de la légion XI Claudia, est impossible avant l'an 101.

Les estampilles COII(ors), COM(magenorum) appartiennent, comme le prouve le numéro d'ordre qu'elles portent (voir plus haut) à la cohorte I Commagenorum.

Par les tuiles du camp de Slăveni sur l'Olt, sur lesquelles l'épithète de « Flavia »⁴⁾ lui est donnée, nous savons que cette cohorte se trouve en Mœsie Inférieure dès le I-er siècle ap. J.-C.⁵⁾. Un diplôme la stipule en 105 parmi les troupes de Mœsie Inférieure⁶⁾.

Conclusion. La construction du camp de Drajna ne peut pas être antérieure à l'an 101, car, avant cette époque la légion XI Claudia n'avait pas paru encore en Mœsie.

Une étude plus détaillée des événements qui précèdent la fin de la première guerre dace, montre qu'à côté des batailles que livrait Trajan au roi dace sur le front principal, dans le Banat, une série de luttes sanglantes se déroulaient en Mœsie Inférieure où les Daces et leurs alliés, les Sarmates, déclanchaient une violente attaque de diversion. La province ne pouvait opposer que des troupes auxiliaires, et l'empereur dut faire intervenir les légions et la cavalerie appelées en hâte pour faire face à la situation. Ces événements se déroulèrent au printemps de l'an 102. Les Daces et leurs alliés furent vaincus et pour perpétuer le souvenir de sa victoire, Trajan bâtit une ville, Nicopolis ad Istrum⁷⁾.

Cette campagne de Mœsie, loin d'avoir été facile, elle est commémorée sur la colonne Trajane⁸⁾, attira l'attention de l'empereur sur la valeur de son adversaire. Il se rendit compte que la forteresse transylvaine ne pouvait être emportée que par encerclement et qu'il fallait dorénavant mettre le roi dace dans l'impossibilité de déclancher une attaque de flanc de l'ampleur de celle de 101–102. Il est à supposer que c'est entre les deux guerres daces, ou dès le

¹⁾ B. Filow, *Die Legionen der Provinz Moesia*, Leipzig, 1906, p. 27.

²⁾ *ibid.* p. 35

³⁾ *ibid.* p. 66 et 70–72.

⁴⁾ Gr. Tocilescu. AEM, XIX (1896) p. 83 et CIL. III. 14216, 26.

⁵⁾ Voir l'inscription de Tomi dans *Arch. Anzeiger*, 29 (1914), 433.

⁶⁾ W. Wagner, *Die Dislokation der römischen Auxiliarformationen etc.*, Berlin, 1938, p. 123.

⁷⁾ Ammianus Marcellinus, XXXI, 5, 14, et Jordanes, *De rebus Geticis*, c. 18, p. 83, 26.

⁸⁾ Voir plus récent R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest 1938, p. 136 et suiv. et les renvois nécessaires.

commencement de la seconde, qu'il fit construire les camps de la région subcarpathique de la Muntenie: celui de Mălăești ¹⁾, de Pietroasa (dép. de Buzău) ²⁾ et de Drajna-de-Sus, afin de maintenir les tribus daces de ces régions, de préserver la province de Mœsie d'attaques éventuelles et d'élever, à son tour, une sérieuse menace pour le flanc et le dos de l'armée de Décébal.

Si nous envisageons les faits sous cet angle nous arrivons à la conclusion que ce camp fut bâti de 102 à 105 ap. J.-C.

Que cette région appartienne à l'antiquité thrace, cela ne fait aucun doute; de nombreux dépôts de l'époque de bronze ou de l'époque La Tène qu'on y a découvert en font foi.

Il suffit de rappeler que c'est à Drajna-de-Jos, à 5 km S-O du camp de Drajna-de-Sus que fut découvert le dépôt très connu de faucilles et de haches de l'époque de bronze ³⁾; qu'à, environ 3 km N-O du camp se trouve un établissement citadelle du type de celle de Monteoru sur la colline Cetățeaua, à une altitude de 716 et que sur la même colline des vestiges d'habitations de la seconde époque du fer ⁴⁾ furent découverts, tandis qu'à l'est, à Starchiojd dans la vallée de Chiojdeanca près du passage de Buzău, des pieds de fruitiers en pâte grise ⁵⁾ pareils à ceux de Poiana étaient mis au jour; sans oublier les vestiges La Tène signalés à Gura Vitioarei ⁶⁾ dans la vallée du Teleajen ni les importants établissements gètes de Tinosul, au Sud de Ploiești, excavés par les époux Vulpe ⁷⁾.

D'autre part, il existait dans ce département des tribus daces dont les noms sont inconnus et que les Romains avaient tout intérêt à surveiller. Le camp de Drajna ne fait pas partie d'un limes, qui n'existe pas dans la région subcarpathique. C'est un camp défensif sur un chemin exposé aux attaques.

Il semble que cette route conduisait à travers la vallée du Teleajen jusqu'au Nord de Vălenii-de-Munte, montait jusqu'à Drajna-de-Jos et par la vallée de Stănești, vers la vallée de la Drajna où elle bifurquait. Une ramification passait par Ogretin dans la direction N-E vers le défilé de Buzău; l'autre suivait la vallée de la Drajna jusqu'à Slon, escaladait la montagne, continuait en plaine jusqu'à « Tabla Buții » d'où elle pénétrait en Transylvanie. Le chemin paraît être très ancien. Au Nord de Slon on remarque un endroit où dut s'élever autrefois une citadelle mais qui n'a pas été visité par nous, tandis qu'à Tabla Buții, au dessus du cimetière des Héros de la première guerre mondiale, on retrouve les ruines d'une forteresse médiévale dont le but était certainement de garder la voie qui passait par là et que les habitants nomment « Drumul Buților ».

Après la conquête de la Dacie et son organisation militaire, les camps du Nord de la Muntenie, tel celui de Drajna, n'avaient plus de raison d'être. L'état actuel de nos connaissances ne permet pas de savoir si ceux de Mălăești et de Pietroasa furent abandonnés; toutefois en ce qui concerne Drajna-de-Sus, la réponse nous en est donnée par le matériel archéologique. Celui-ci ne dépasse pas l'époque d'Hadrien.

¹⁾ Quoique n'étant pas été excavé, ce camp semble avoir été construit à l'époque de Trajan. Le colonel Zagoriș parle d'estampilles de la légion V Macedonica. Lors d'une visite à Mălăești nous avons vu aussi une monnaie d'argent du temps de Trajan.

²⁾ Les vestiges du camp se trouvent dans les cours des habitants de Pietroasa.

³⁾ I. Andrieșescu, *Nouvelles contributions sur l'âge du bronze en Roumanie*, dans *Dacia* II, p. 345-384.

⁴⁾ Gh. Petrescu Sava et I. Nestor, *Două localități preistorice pe Teleajen = Cetățuia dela Homorici și Movila dela Gura-Vitioarei*, dans *Rev. de preistorie și antichități naționale*, II-IV (1940), p. 71-88.

⁵⁾ Un échantillon me fut apporté par mon ancien élève M. Popescu.

⁶⁾ Gh. Petrescu Sava et I. Nestor, *art. cit.*

⁷⁾ Radu et Ecaterina Vulpe, dans *Dacia* I p. 166—223.

Les découvertes du camp de Drajna replacent au premier plan toute la question de la Munténie à l'époque romaine. Ce ne sera, certes, qu'après que des recherches auront été faites dans tous les camps de la région des collines, que l'on pourra résoudre définitivement ce problème.

Toutefois on peut affirmer que jamais la Munténie ne fit partie intégrante de la province de Mœsie mais semble avoir servi uniquement de zone de protection à cette dernière, tenant en face de l'Empire le rôle de pays de chaland. La situation de la Munténie peut être comparée à celle de la plaine de la Tisa ou les Iazyges, en rapport de commerce avec les Romains, séparent la province de Pannonie de la Dacie.

Au temps des guerres de Trajan, les Romains durent construire les forteresses de la zone carpathique car ils devaient consolider leurs flancs, mais après la conquête de la Dacie et l'organisation militaire de ses frontières, la présence des troupes du Danube, de l'Olt et d'Ardeal étaient suffisantes pour maintenir l'ordre en Munténie, que surveillait encore la ligne du Siret.

Nous supposons que les troupes romaines se sont retirées de Drajna sous Hadrien, peut-être même en 118. En réalité, les sources littéraires nous informent qu'une série de troubles se produisirent au Danube à la mort de Trajan, troubles provoqués par les Roxolans mécontents de la diminution des soldes et dont le caractère fut assez grave pour nécessiter la présence de Hadrien en Mœsie.

Spartianus, dans *Vita Hadriani V* nous dit « Nam deficientibus his nationibus quas Traianus subegerat, Maurilacessebant, Sarmatae bellum inferebant ». Dans le chapitre VI il ajoute « audito dein tumultu Sarmatarum et Roxolanorum, praemissis exercitibus Moesiam petiit », et encore, « cum rege Roxolanorum qui de imminentis stipendiis querebatur, cognito negotio pacem composuit ».

Il ressort de ce passage de la biographie d'Hadrien qu'il existait entre l'Empire et les Roxolans des rapports de chaland et que ces rapports existaient déjà au temps de Trajan¹⁾.

Nous ne pouvons affirmer que ce soit précisément ces Roxolans qui obligèrent Hadrien à évacuer le camp de Drajna mais, entre temps, la ligne de l'Olt autant que la frontière du Sud-Est de Transylvanie, se seraient suffisamment organisées pour permettre le retrait des troupes moésiennes, qui du reste se trouvaient assez loin de leur base du Danube.

On peut supposer cependant que les Roxolans se seront déplacés du Sud de la Moldavie à l'Ouest et qu'Hadrien y aurait consenti au cours du traité de paix conclu avec eux, traité dont nous entretenons malheureusement de façon trop succincte le passage cité.

On sait qu'Hadrien mena en général une politique de paix, renonçant même à certaines conquêtes orientales de Trajan. L'information de Eutropius, *Breviarium historiae Romanae* VIII, 6: « idem de Dacia facere conatum deterruerunt, ne multi cives Romani barbaris traderentur » doit être issue d'une source, peut-être défavorable à Hadrien, mais dans laquelle on devrait trouver tout au long les mesures prises par ce dernier pour le Bas-Danube.

En tous cas, le plan d'Hadrien était plein de bon sens et de grande compréhension, facteurs nécessaires à l'organisation des conquêtes de Trajan et à la solution pacifique des conflits sans diminuer en rien le prestige de l'Empire.

¹⁾ Voir aussi Joh. Klose, *Roms Klientel-Randstaaten* et suiv. am Rhein und an der Donau, Breslau, 1943, p. 127

Etant donné ses tendances, il est à supposer que le successeur de Trajan renonça à faire garder la Munténie par les troupes romaines, exception faite pour certaines têtes de pont du Danube, laissant aux chalands barbares, payés à cet effet, le soin de la protéger contre les incursions d'autres peuples.

Etablir d'après les dates de Ptolémée quelle localité était *Drajna-de-Sus*, ne serait jamais qu'une simple hypothèse. Toutefois cet essai repose sur deux points connus: *Cumidava* et *Piroboridava*. La première fut identifiée par M. Mihail Macrea¹⁾ comme un établissement, de la commune de Râșnov, qui se trouve près d'un camp dans lequel on a découvert une inscription portant le nom *Cumidavensi*... En ce qui concerne *Piroboridava* M. Radu Vulpe la situe à Poiana (dép. de Tecuci)²⁾.

Vu la distance et la direction en rapport avec ces deux points de repère, c'est dans la région de *Drajna* que devait se trouver *Ramidava*.

Nous ignorons le tracé de la route qui reliait la Mœsie aux camps de la région des collines. Il est probable que les Romains se servaient de l'ancienne route gète, bien qu'il semble impossible qu'ils aient laissé cette voie d'étapes³⁾ sans défense sur un parcours de plus de 150 km.

Gr. Tocilescu imaginait une route qui partant de *Sextanta Prista*, passait par Bucarest, Plocești, *Drajna*, puis en Transylvanie⁴⁾, V. Pârvan donne comme certaine une route, à part celle de Giurgiu, qui partant d'Oltenița, Spanțov, montait vers la montagne par Plocești et *Drajna-de-Sus*⁵⁾.

Etant donné qu'un grand établissement gète, dont les fouilles en cours sont conduites par M. Dinu V. Rosetti fut découvert à Popești-Novaci de l'Argeș Inférieur et que d'autre part aucune station gète de quelque importance n'est connue entre Oltenița, Spanțov et Tinosul, le tracé imaginé par Tocilescu semble le plus probable.

GH. ȘTEFAN

¹⁾ *Cumidava*, dans *Anuarul Institutului de Studii clasice, Cluj*, IV (1941–1943) Sibiu, 1944, p. 234–261.

²⁾ *Piroboridava, Considerațiuni arheologice și istorice asupra cetății dela Poiana în Moldova-de-jos*, Extrait de *Viața Românească* XXII, 1930 (9–10) et XXIII, 1931 (5–6) p. 1–34.

³⁾ Ulrich Kahrstedt, *Drei limites Domitians*, dans *B. J.*, 142 (1937), p. 34.

⁴⁾ *Fouilles et recherches archéologiques*, Bucarest, 1900, p. 127.

⁵⁾ *Inceputurile vieții romane la gurile Dunării* București, 1923, p. 146.